

Résultats de l'enquête sur l'épilation et le rasage, partie 1

PARTIE 1 : EFFETS PSYCHOLOGIQUES ET PHYSIQUES DE LA NORME DU GLABRE

Par le collectif « Liberté, Pilosité, Sororité »



[collectiflps\[at\]gmail.com](mailto:collectiflps[at]gmail.com)

<https://collectiflps.wordpress.com>

L'objectif de notre enquête est de connaître l'impact de la norme du glabre sur la vie des femmes au quotidien. Ces premiers résultats portent plus particulièrement sur les thématiques suivantes :

- Les effets physiques de la norme du glabre : la douleur liée à la pratique de l'épilation ou du rasage et les effets secondaires
- Les effets psychologiques de la norme du glabre : les émotions que les femmes ressentent vis-à-vis de leur pilosité et la façon dont elles ressentent l'intensité de la norme du glabre.

Les autres thématiques (éviter de situations sociales, réactions d'autrui, première fois que les femmes ont retiré leur pilosité, etc.) seront abordées dans de futurs rapports.

Les points clés

- **6 458 femmes ont répondu à notre questionnaire.**
La grande majorité (87%) réside en France. Notre échantillon surreprésente les femmes jeunes (âgées de 20 à 39 ans), féministes, élèves, étudiantes ou appartenant à la classe socio-professionnelle des cadres et professions intellectuelles supérieures.
- **Les féministes refusent davantage la norme du glabre**
Plus une répondante se dit féministe, plus il y a de chance qu'elle ait arrêté de s'épiler ou de se raser ; aussi il est moins probable qu'elle soit épilée ou rasée tout au long de l'année.
Les femmes féministes sont par ailleurs moins nombreuses à trouver leur pilosité laide.
- **Les blessures et effets secondaires liés à l'épilation ou au rasage sont extrêmement fréquents.**
Seulement 2,7% des répondantes ont déclaré n'avoir jamais rencontré d'effets secondaires ou de blessures en retirant leur pilosité.
Près de 7 femmes sur 10 déclarent avoir rencontré au moins 3 types de blessures ou effets secondaires différents au cours de leur vie.
- **Une grande majorité de femmes n'aiment pas leur pilosité naturelle.**
Environ trois quarts des femmes trouvent que leur pilosité est – au moins un peu – laide.
Près de 8 femmes sur 10 déclarent que leur pilosité leur inspire au moins une émotion négative. La honte est l'émotion négative la plus fréquemment rencontrée : elle est ressentie par environ la moitié des femmes.

- **Les femmes déclarent généralement qu'il est difficile ou très difficile d'échapper à la norme du glabre**
Sur une échelle allant de 1 à 10, les répondantes devaient évaluer l'intensité de l'injonction au glabre (1 = Nulle, aucune injonction ; 10 = Très forte : il est quasiment impossible d'échapper à l'injonction). Près de 8 femmes sur 10 ont mis une note égale ou supérieure à 7.
- **Les femmes jeunes souffrent davantage de la norme du glabre que les femmes plus âgées**
Les femmes jeunes déclarent davantage d'effets secondaires et disent avoir davantage mal lors de leurs séances habituelles de rasage ou d'épilation. Elles sont également plus nombreuses à juger la norme du glabre comme étant tyrannique.

Notre échantillon

Après suppression des doublons et des soumissions douteuses (peu de réponses ou réponses loufoques), notre échantillon comprend les réponses de 6 458 femmes. Une présentation détaillée de notre échantillon est disponible en **Annexe 1 (page 14)**.

Sur les 6 458 répondantes, 5 643 (87%) ont indiqué qu'elles résidaient en France. Parmi ces répondantes résidant en France, nous constatons une surreprésentation de Franciliennes par rapport aux données nationales de l'INSEE¹ (26,4% dans notre échantillon, contre 18,3% des femmes françaises) (**Cf Figure S2 de l'Annexe 1, page 15**).

L'âge des répondantes va de 13 à 72 ans, avec une médiane égale à 27 ans. Nous avons pu constater une forte surreprésentation des femmes âgées de 20 à 40 ans (83% dans notre échantillon contre 28% dans la population française féminine ; données de l'INSEE²) et une forte sous-représentation des femmes de plus de 60 ans (0,6% dans notre échantillon contre 33% dans la population française féminine) (**Cf Figure S1 de l'Annexe 1, page 14**).

Les classes socio-professionnelles de notre échantillon ne sont pas non plus représentatives de la population française féminine (données INSEE³). Environ un quart des répondantes appartiennent à la classe socio-professionnelle des cadres et professions intellectuelles supérieures, qui ne sont que 7,3% dans la population française féminine. Les élèves et étudiantes forment 28% de notre échantillon, alors qu'elles ne représentent que 7,8% de la population française féminine. En revanche, les retraitées (0,3% des répondantes contre 35,1% des Françaises) et, dans une moins mesure, les ouvrières (0,7% des répondantes contre 4,8% des Françaises) sont sous-représentées dans notre enquête (**Cf Figure S3 de l'Annexe 1, page 16**).

Enfin, parmi celles qui ont donné leur opinion à ce sujet, une très grande majorité de répondantes se déclarent plutôt ou tout à fait féministe (90% de notre échantillon). C'est une proportion bien plus élevée que celle donnée par un sondage Harris de 2014⁴ (58%), conduit sur un échantillon représentatif de la population (**Cf Figure S4 de l'Annexe 1, page 17**).

La pratique de l'épilation et du rasage

L'Annexe 2 (page 18) détaille les pratiques de l'épilation et du rasage dans notre échantillon.

Une grande majorité de répondantes (85,6%) déclarent s'épiler ou se raser, toute l'année ou une partie de l'année. Environ 11% des répondantes indiquent qu'elles se rasaient ou s'épilaient par le passé, mais qu'elles ont arrêté. La proportion de femmes qui déclare ne s'être jamais épilée ou rasée est minime : 0,23% de notre échantillon (**Cf Fig. S5 de l'Annexe 2, page 18**).

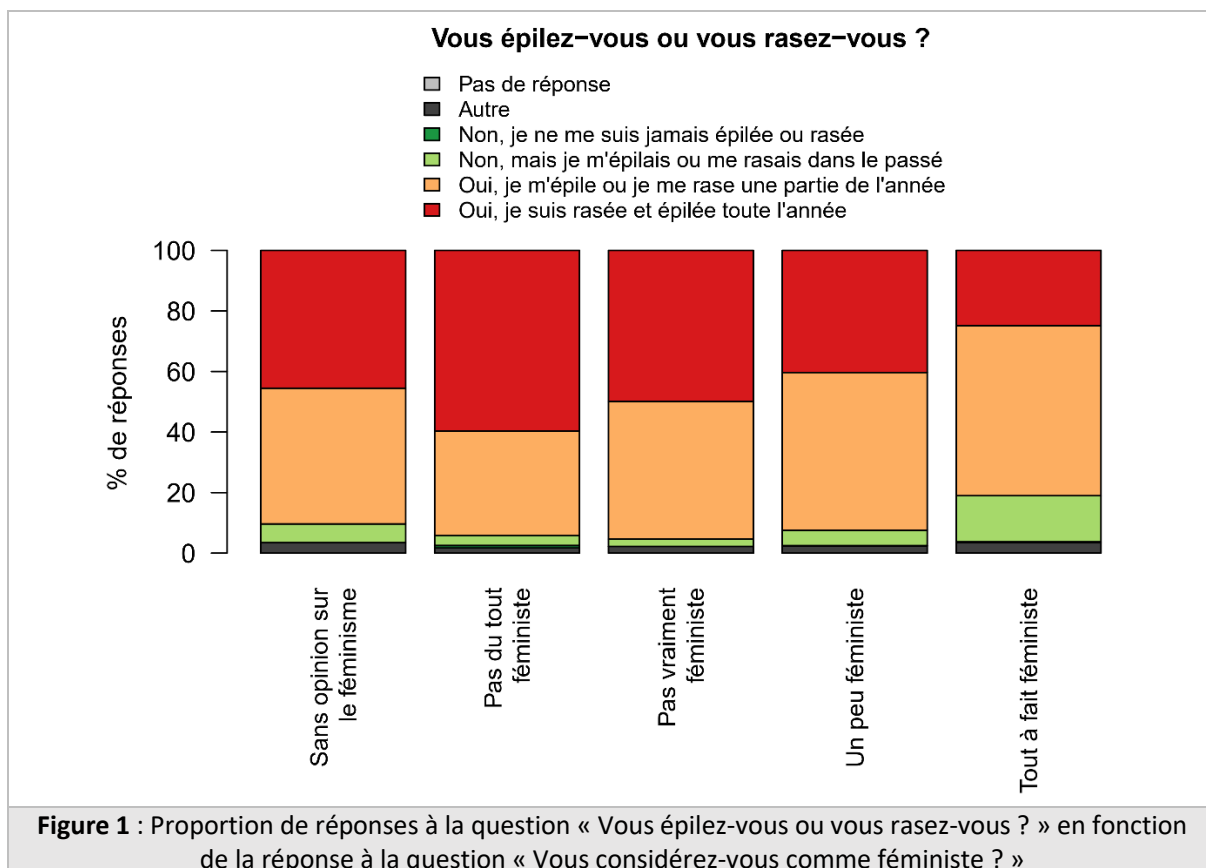
¹ <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1893198>

² <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2381474>

³ <https://www.insee.fr/fr/statistiques/3541392?sommaire=3541412#titre-bloc-17>

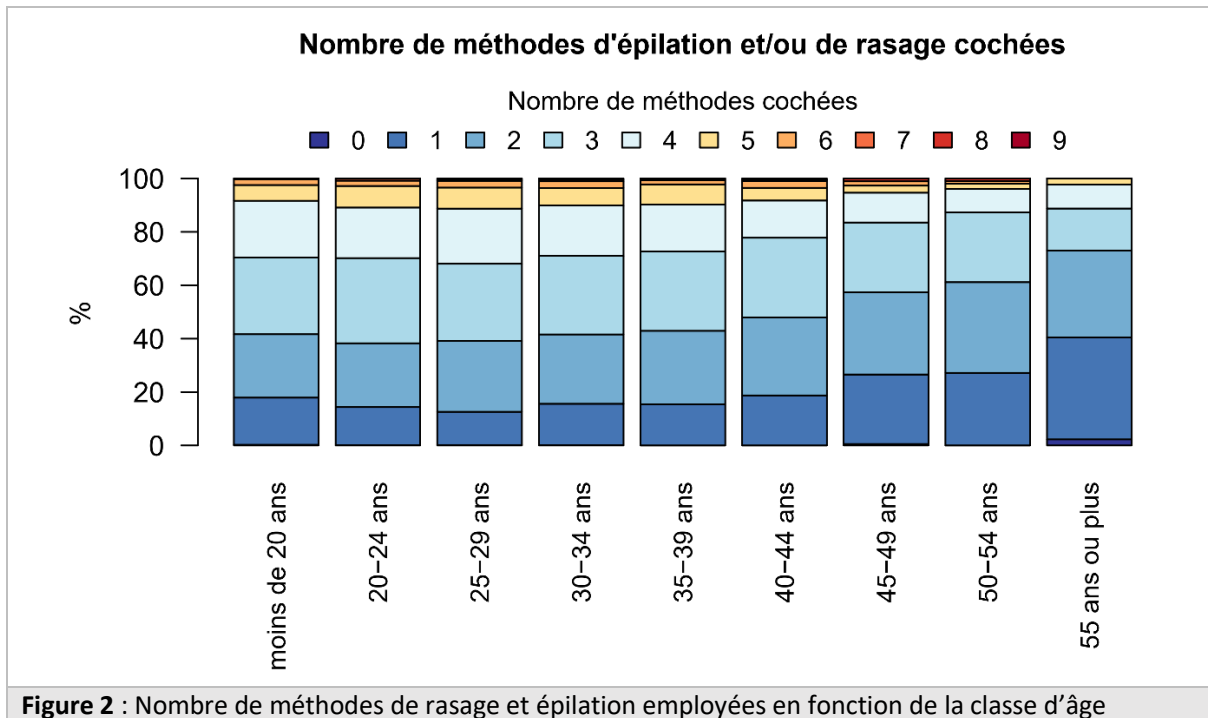
⁴ http://harris-interactive.fr/wp-content/uploads/sites/6/2015/09/CP_HIFR_Grazia_31102014.pdf

Les convictions féministes ont un impact sur la pratique de l'épilation et du rasage (**Figure 1**). L'identification au féminisme conduit à suivre moins strictement la norme du glabre, et inversement. Ainsi, plus une répondante se dit féministe, plus il y a de chance qu'elle ait arrêté de s'épiler ou de se raser ; aussi, moins il est probable qu'elle soit épilée ou rasée toute l'année. En revanche, plus une répondante s'affirme comme n'étant pas féministe, plus il y a de chance qu'elle soit épilée ou rasée toute l'année. Un test de χ^2 , permettant de tester l'effet de l'identification au féminisme sur la pratique de l'épilation et du rasage, indique que cet effet est fortement significatif ($\chi^2 = 377.52$, ddl = 20, p-value < 2.2e-16). Au vu de la sur-représentation de femmes aux convictions féministes dans notre échantillon, il est probable que la proportion de femmes ayant arrêté la pratique de l'épilation ou du rasage (11%) soit plus élevée que dans la population générale. A l'inverse, il est possible que la proportion de femmes épilées ou rasées toute l'année (32.1%) dans notre échantillon soit plus faible que dans la population générale. Dans notre questionnaire, nous avons demandé aux femmes ayant arrêté l'épilation ou le rasage de nous en expliquer les raisons. A l'heure actuelle, ces données n'ont pas encore été exploitées.



Concernant les méthodes de retrait ou de décoloration de la pilosité, le rasage est la plus fréquente (employé par 73,4% des répondantes). Il est suivi de la pince à épiler (60,6%), de la cire (51,5%) et de l'épilateur (44,1%). Les fréquences d'emploi des méthodes d'épilation, rasage ou décoloration sont représentées sur la **Figure S6 de l'Annexe 2 (page 19)**.

La grande majorité (89,9%) des répondantes utilisent entre une et quatre méthodes d'épilation ou de rasage (cf. **Figure S7 de l'Annexe 2, page 20**). Plus une femme est âgée, plus il est probable qu'elle utilise un nombre restreint de méthodes d'épilation ou de rasage (**Figure 2**). L'effet de l'âge sur le nombre de méthodes employées est significatif ($\chi^2 = 202.23$, ddl = 72, p-value = 2.638e-14).

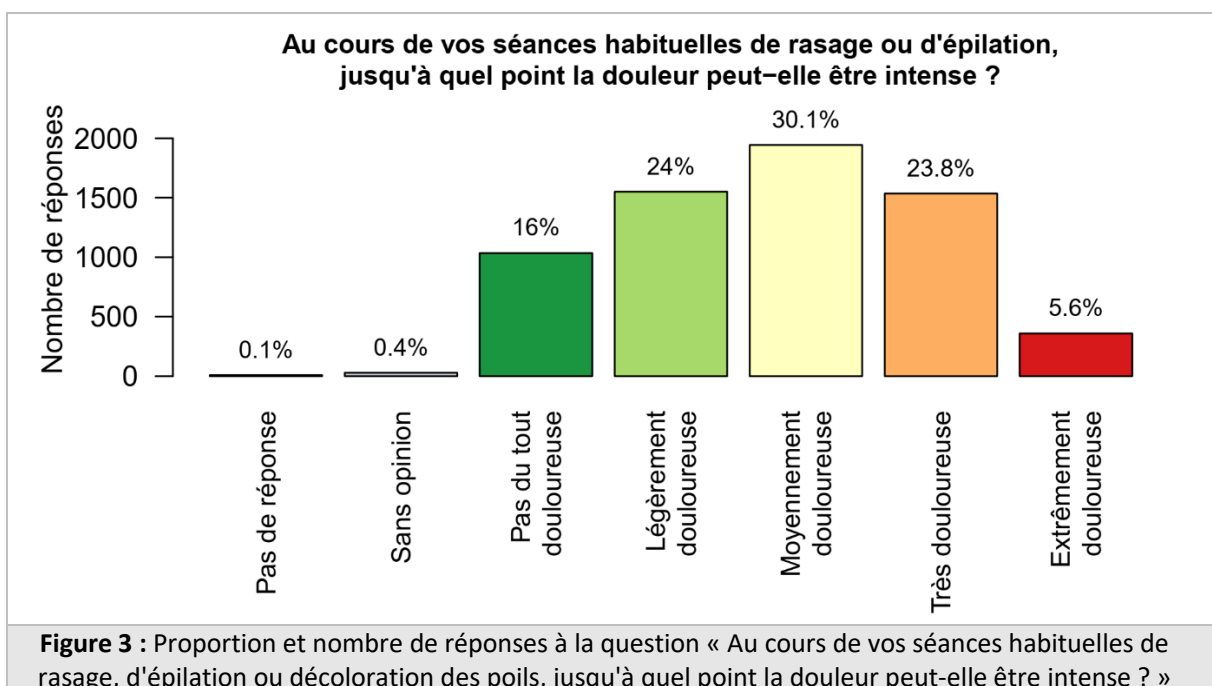


Concernant le lieu des séances d'épilation ou de rasage, l'immense majorité des répondantes (95,4%) s'épilent ou se rasent chez elles (entre autres, ou exclusivement). Un peu plus d'un tiers (33,8%) se rend dans un institut spécialisé. Une faible minorité (3,7%) se rend chez un-e ou une professionnel-le de santé pour faire retirer sa pilosité (Cf Fig.S8 de l'Annexe 2, page 20).

La douleur et les effets secondaires

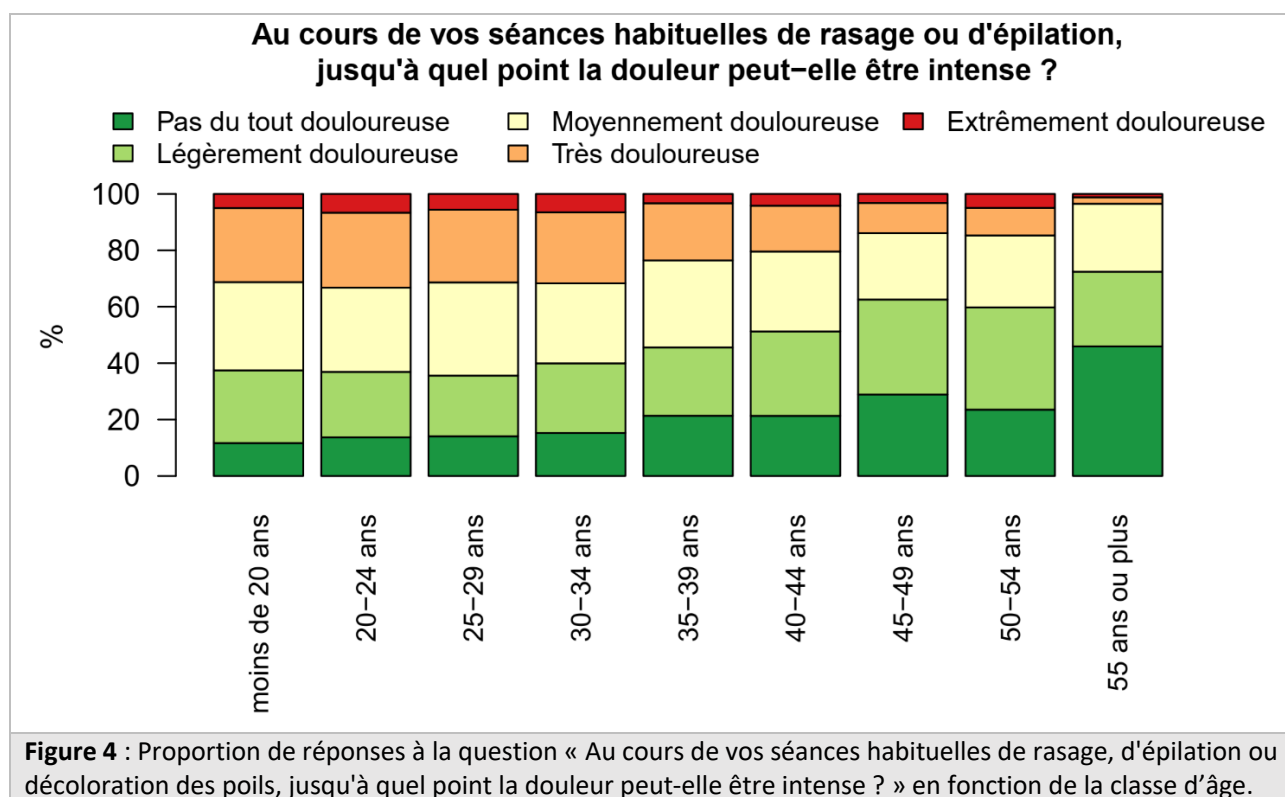
Dans l'Annexe 3 (page 22), vous trouverez des figures supplémentaires concernant la douleur et les effets secondaires liés à la pratique du rasage, de l'épilation ou de la décoloration.

Sur une échelle allant de « Pas du tout douloureuse » à « Extrêmement douloureuse », la majorité (77,9%) des répondantes juge que leurs séances habituelles d'épilation ou rasage se situent entre « Légèrement douloureuse » et « Très douloureuse » (Figure 3).



Sans surprise, le type de méthode employée a un impact sur la douleur ressentie. Ainsi, les répondantes qui utilisent de la cire, l'épilateur ou qui ont fait des séances d'épilation définitive ou semi-définitives (laser, etc.) ont davantage tendance à dire que les séances d'épilation sont « très douloureuses » ou « extrêmement douloureuses » que celles qui n'emploient pas ces techniques (35,3% contre 11,2%). L'effet de ces méthodes (que l'on a classé comme étant « douloureuses ») sur l'intensité de la douleur ressentie est significatif ($\chi^2 = 1570.9$, $df = 4$, $p\text{-value} < 2.2e-16$) (Cf Fig.S9 de l'Annexe 3, page 22).

De manière plus étonnante, l'âge a aussi un effet sur la douleur ressentie lors des séances d'épilation (Figure 4). Globalement, plus une femme est âgée, plus il y a de chance qu'elle déclare que ses séances d'épilation ou de rasage sont indolores ou peu douloureuses. L'effet est significatif ($\chi^2 = 215.70$, $ddl = 32$, $p\text{-value} = 3.85e-29$). Nos données indiquent que généralement, les femmes de 45 ans (ainsi que les femmes de moins de 20 ans) utilisent moins fréquemment des méthodes douloureuses ($\chi^2 = 39.67$, $df = 7$, $p\text{-value} = 1.457e-06$, Cf Fig.S10 de l'Annexe 3, page 22). Il est probable que cette différence dans l'usage des méthodes de rasage et d'épilation constitue l'un des facteurs expliquant la moindre douleur ressentie par les femmes plus âgées.



La Figure 5 présente les différents effets secondaires ou blessures liées à la pratique de l'épilation, du rasage ou de la décoloration des poils rencontrés par les participantes. Seulement 2,7% des répondantes déclarent n'avoir jamais subi d'effets secondaires ou de blessures. L'effet secondaire le plus courant est la présence de poils incarnés (rencontré par 82,6% des répondantes), suivi par les coupures, éraflures ou irritation (74,7%) et les démangeaisons (63,5%). La repousse des poils de manière plus étendue ou plus épaisse a été signalée par un peu moins de la moitié des femmes (47,6%). Concernant cet effet secondaire, rien ne permet à l'heure actuelle d'affirmer que l'épilation ou le rasage puissent réellement provoquer un tel résultat. Il est possible qu'il s'agisse d'un mythe lié à une illusion d'optique (le poil semble plus épais après avoir été rasé) et au fait que les femmes commencent à s'épiler/raser à l'adolescence, alors la pilosité est en plein développement. La seule situation où une repousse plus importante a pu être prouvée concerne l'épilation au laser : on parle alors de « repousse paradoxale » (Desai et al., 2010; Uyar and Saklamaz, 2012). Malgré son caractère incertain, il nous a semblé intéressant d'inclure cet effet secondaire, dans le sens où la crainte d'une telle repousse (ou l'impression d'en avoir subi une) peut être source d'anxiété et de mal-être.

Avez-vous déjà subi des effets secondaires de l'épilation, du rasage ou de la décoloration des poils ?

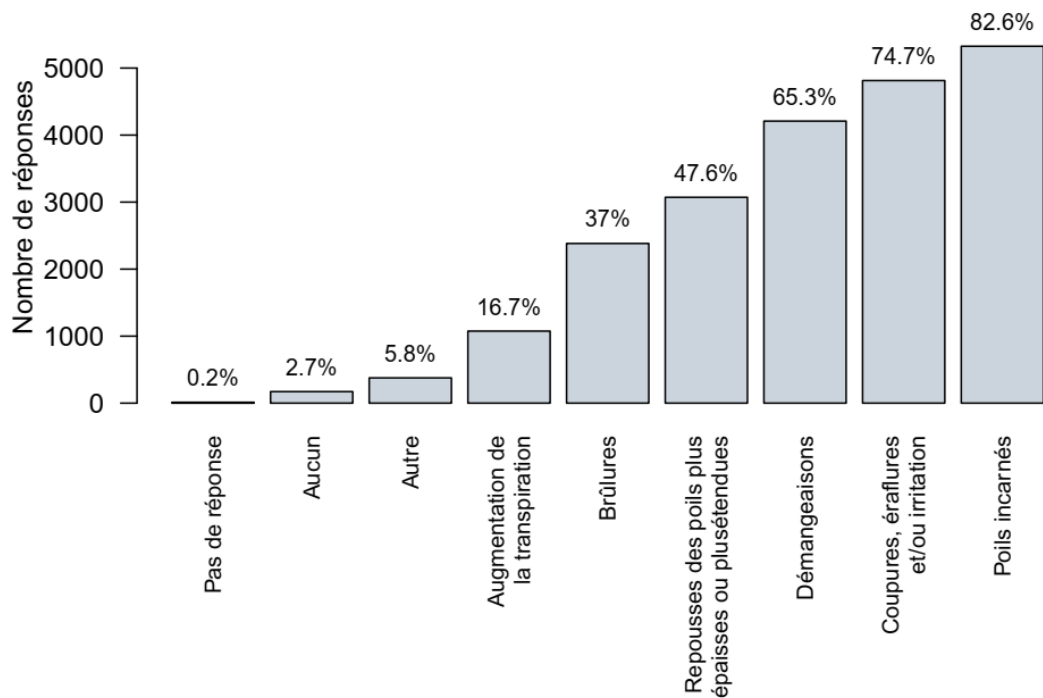


Figure 5 : Proportion et nombre de répondantes ayant rencontré au cours de leur vie différents effets secondaires / blessures liées à la pratique de l'épilation, du rasage ou de la décoloration des poils.

Au cours de leur vie, la majorité des femmes (80%) ont rencontré entre 2 et 5 effets secondaires (Cf Fig.S11 de l'Annexe 3, page 23). Là encore, l'effet de l'âge est important, comme le montre la Figure 6 : plus une femme est âgée, moins elle aura rencontré au cours de sa vie d'effets secondaires ($\chi^2 = 582.27$, ddl = 56, p-value < 2.2e-16). Ainsi 15% des femmes de plus de 54 ans déclarent n'avoir jamais rencontré d'effet secondaire ou s'être blessées à cause de l'épilation et du rasage. A l'inverse, cette situation concerne moins de 1% des femmes de moins de 20 ans.

Nombre d'effets secondaires cochés

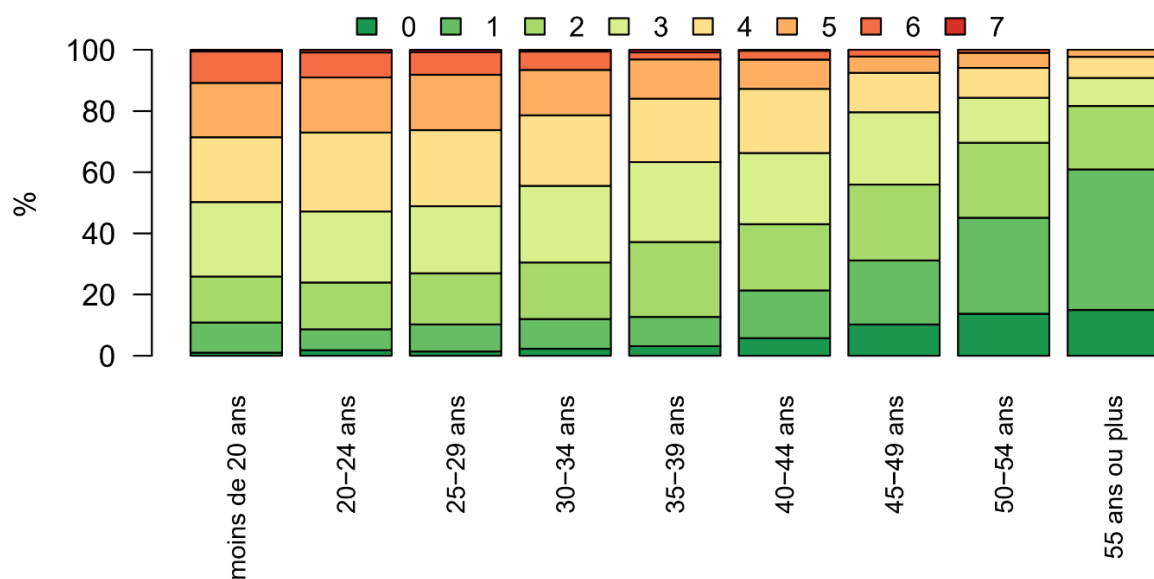


Figure 6 : Nombre d'effets secondaires ou blessures liées à l'épilation et au rasage rencontrés au cours de la vie, en fonction de la classe d'âge.

L'apparition de démangeaisons, en particulier, semble être affectée par l'âge (Cf Fig.S12 de l'Annexe 3, page 23). Seulement 24% des femmes de plus de 55 ans ont coché cet effet secondaire, contre 74% des moins de 20 ans. L'effet de la classe d'âge sur l'occurrence de démangeaisons est significatif ($\chi^2 = 253.18$, $df = 8$, $p\text{-value} < 2.2e-16$).

Les effets psychologiques de la norme du glabre

La **Figure 7** donne le nombre et la proportion de réponses à la question « Trouvez-vous que votre pilosité soit laide quand elle est laissée au naturel ? ». La majorité des répondantes (76,1%) trouvent leur pilosité au moins un peu laide.

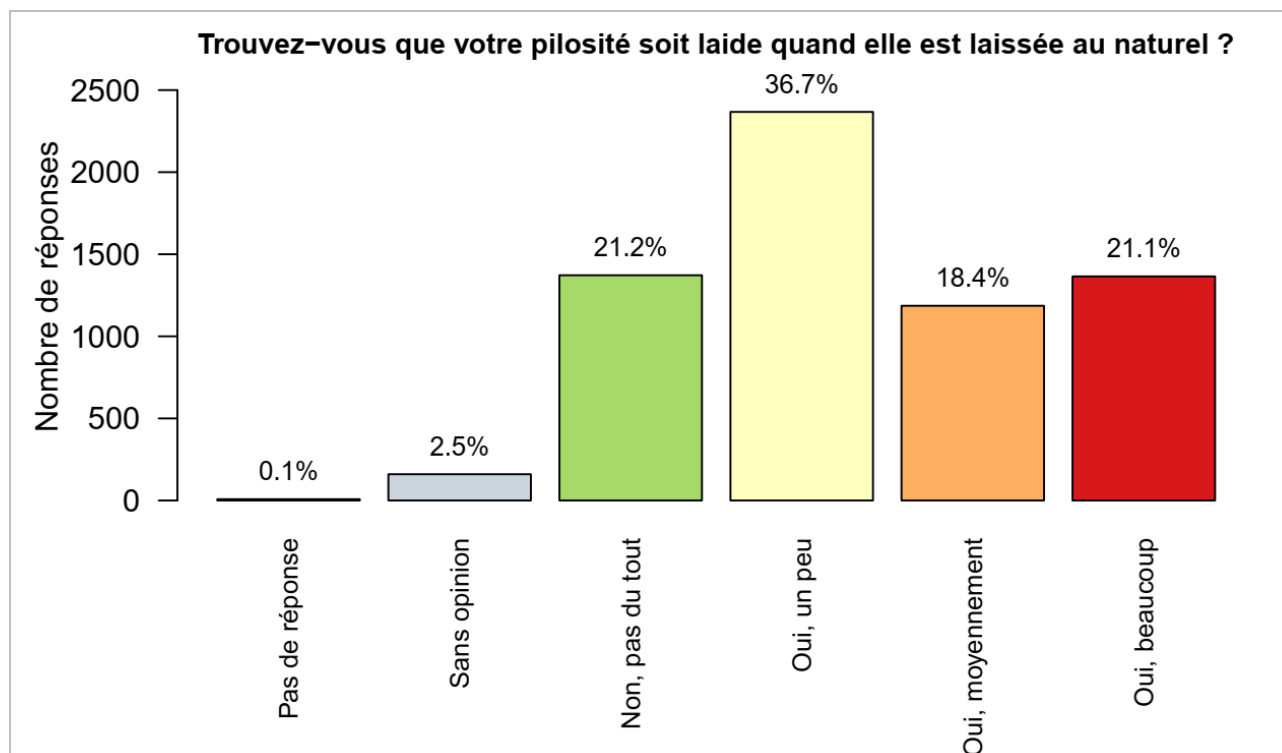


Figure 7 : Proportion et nombre de réponses à la question « Trouvez-vous que votre pilosité soit laide quand elle est laissée au naturel ? »

L'identification au féminisme a un effet significatif ($\chi^2 = 513.13$, $ddl = 16$, $p\text{-value} < 2.2e-16$) sur la façon dont les répondantes perçoivent leur pilosité : les féministes trouvent en moyenne leur pilosité moins laide que les femmes non féministes (**Figure 8**). Ainsi, seulement 14% des femmes tout à fait féministes cochent « Oui, beaucoup » à la question « Trouvez-vous que votre pilosité soit laide quand elle est laissée au naturel ? » contre 54% des femmes pas du tout féministes.

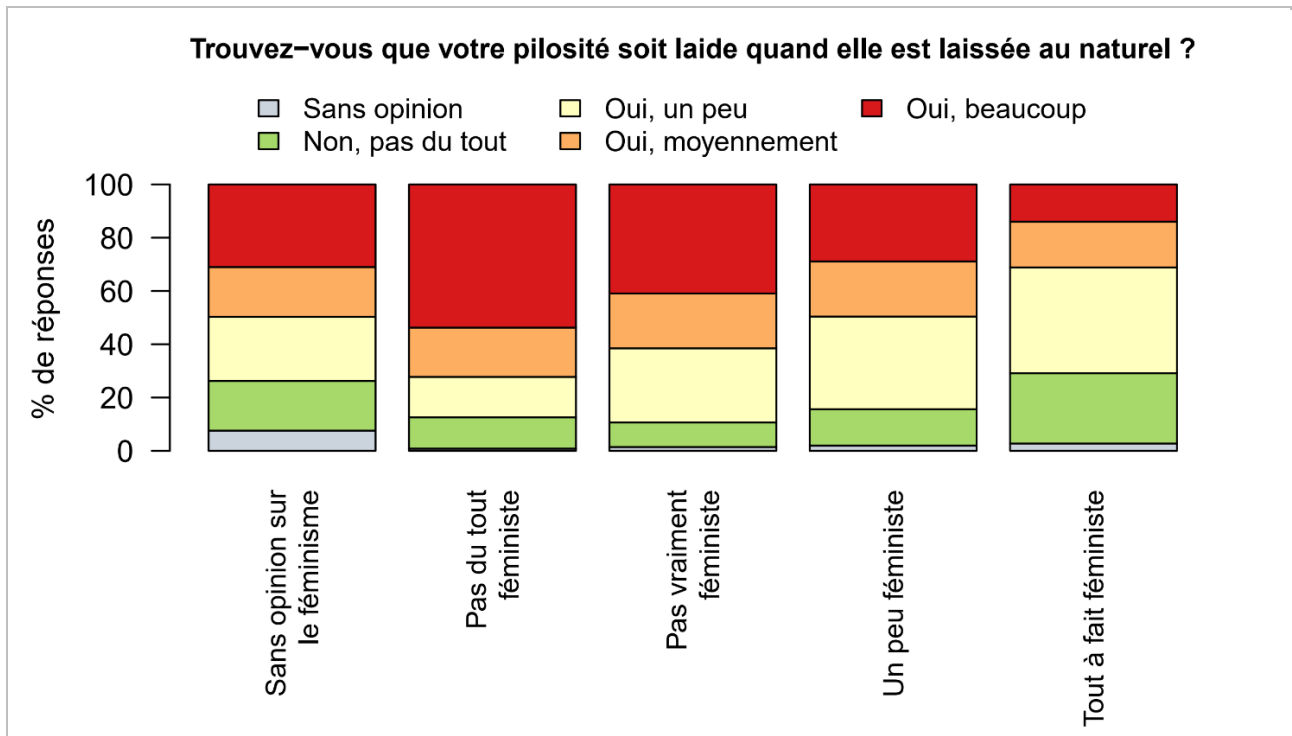


Figure 8 : Proportion de réponses à la question « Trouvez-vous que votre pilosité soit laide quand elle est laissée au naturel ? » en fonction de l'adhésion au féminisme.

Moins d'un quart (23,6%) des répondantes ne ressentent aucune émotion négative en particulier face à leur pilosité laissée au naturel (Figure 9). L'émotion négative la plus fréquemment rencontrée est la honte, ressentie par 50,9% des répondantes.

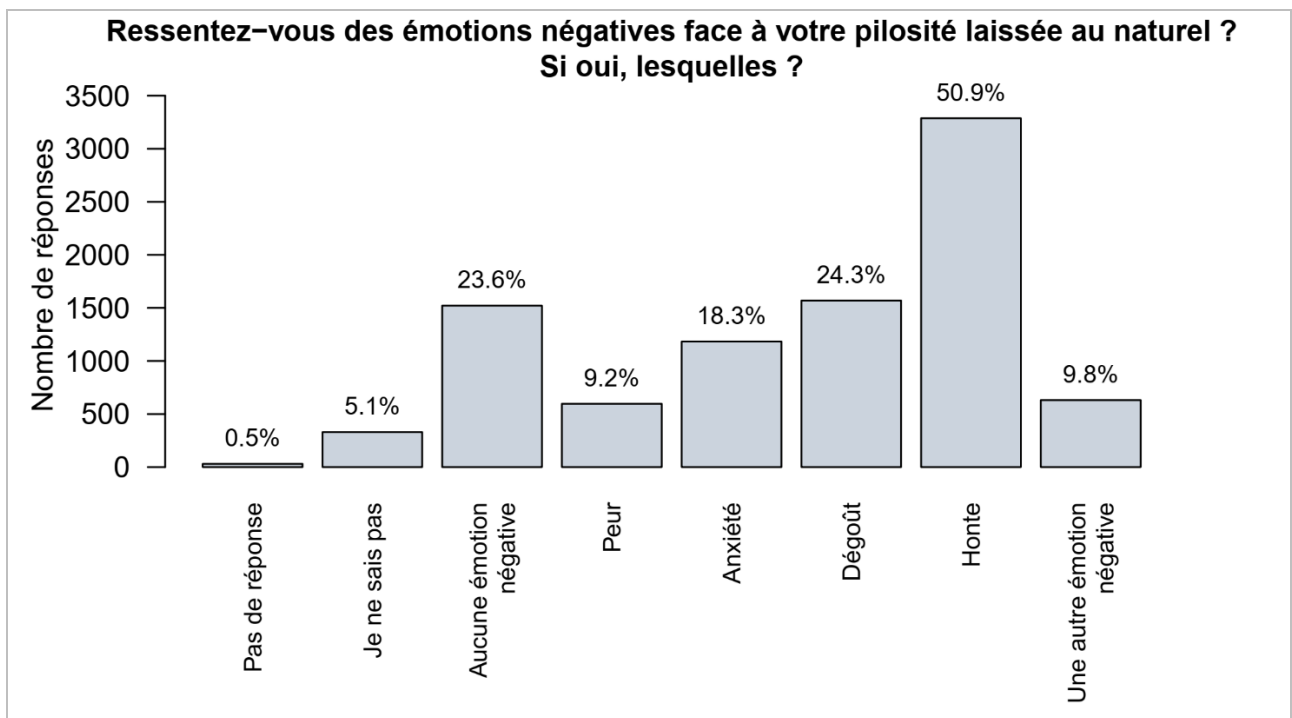


Figure 9 : Proportion et nombre de réponses à la question « Ressentez-vous des émotions négatives face à votre pilosité laissée au naturel ? Si oui, lesquelles ? ».

Près de 10% des participantes déclarent ressentir une autre émotion négative que celles proposées dans le questionnaire. Dans les précisions apportées par les répondantes, on trouve un grand nombre de femme déclarant qu'elles trouvent simplement leur pilosité « moche », « pas jolie », etc. Certaines disent se sentir laides, « négligées », voire « sales », ce qui peut conduire à une perte de confiance en soi: « [Je ressens une] baisse de

confiance en moi, je me sens moins belle », « [Je ressens une] dépréciation de mon image, [un] sentiment d'infériorité ». Il est aussi question du fait de ne pas se sentir féminine, voire d'être masculine : « [J'ai la sensation] de ne pas être une vraie femme et désirable pour les hommes », « [J'ai] l'impression d'être repoussante et de ne pas être assez féminine », « Se sentir trop masculine », « Sentiment d'avoir quelque chose de masculin ». Des sentiments d'inadéquation, d'anormalité sont parfois rapportés. Certaines femmes disent ne pas se reconnaître quand elles gardent leur pilosité : « Ce n'est pas moi ». D'autres expliquent que face à leur pilosité naturelle, la pensée « il va falloir que je m'épile/ me rase » occupe intensément leur esprit. Il est même parfois question d'« obsession » : « Une sorte d'obsession. Sans le vouloir, j'y pense, je les regarde, je prévois l'épilation, toute la journée ».

Des femmes ayant un syndrome des ovaires polykystiques déclarent que leur pilosité leur rappelle leur maladie. Certaines femmes ont l'impression d'avoir une pilosité plus abondante que la moyenne, ce qui peut générer de la gêne, de l'envie ou de la jalousie.

Certaines femmes évoquent la peur des regards, du jugement et des remarques blessantes : « [J'ai] l'impression que toutes les personnes autour de moi vont me juger », « Je sais que mon copain n'aime pas, et j'y pense souvent », « [Je ressens de la] gêne dans un milieu professionnel, parce que je me doute de comment mes collègues me perçoivent quand je ne suis pas rasée/épilée ».

Il est aussi question de gêne physique : « Ce n'est pas agréable et confortable (dans le sens du frottement des vêtements sur les poils) », « C'est plutôt de la gêne pour moi-même. Sous les aisselles l'odeur est plus prononcée et le maillot me gêne (habits) ».

Plusieurs d'entre elles expriment de la lassitude ou de l'énerverment face au continuel recommencement de la pratique de l'épilation/ rasage : « De la lassitude et du désespoir à chaque repousse », « Énermée, soulée d'avoir à m'en occuper tout le temps », « Frustration - que ça revienne trop vite, de devoir ENCORE prendre rendez-vous chez l'esthéticienne ».

Enfin, certaines évoquent un sentiment de révolte vis-à-vis de la norme du glabre : « Ça me saoule de devoir m'épiler pour me conformer à une norme sociale à laquelle il est difficile de complètement se soustraire », « C'est plus de l'agacement face à la norme, colère, parce que je m'épile à cause du regard des autres et que je n'arrive pas à surmonter ça », « Sentiment d'injustice, pourquoi a-t-on déclaré que cette partie de mon corps ne devait pas être ? ».

L'intensité de la norme du glabre

Les participantes étaient amenées à devoir juger l'intensité de la norme du glabre, en attribuant une note allant de 1 (intensité nulle, il n'y a aucune injonction au glabre) à 10 (intensité très forte, il est quasiment impossible d'échapper à l'injonction). Les résultats sont présentés **Figure 10**. La grande majorité des participantes (79,3%) ont mis une note égale ou supérieure à 7 (10 étant la note la plus fréquemment cochée, par 22.9% des répondantes), ce qui indique que la norme du glabre est généralement vécue comme très contraignante, voire tyrannique.

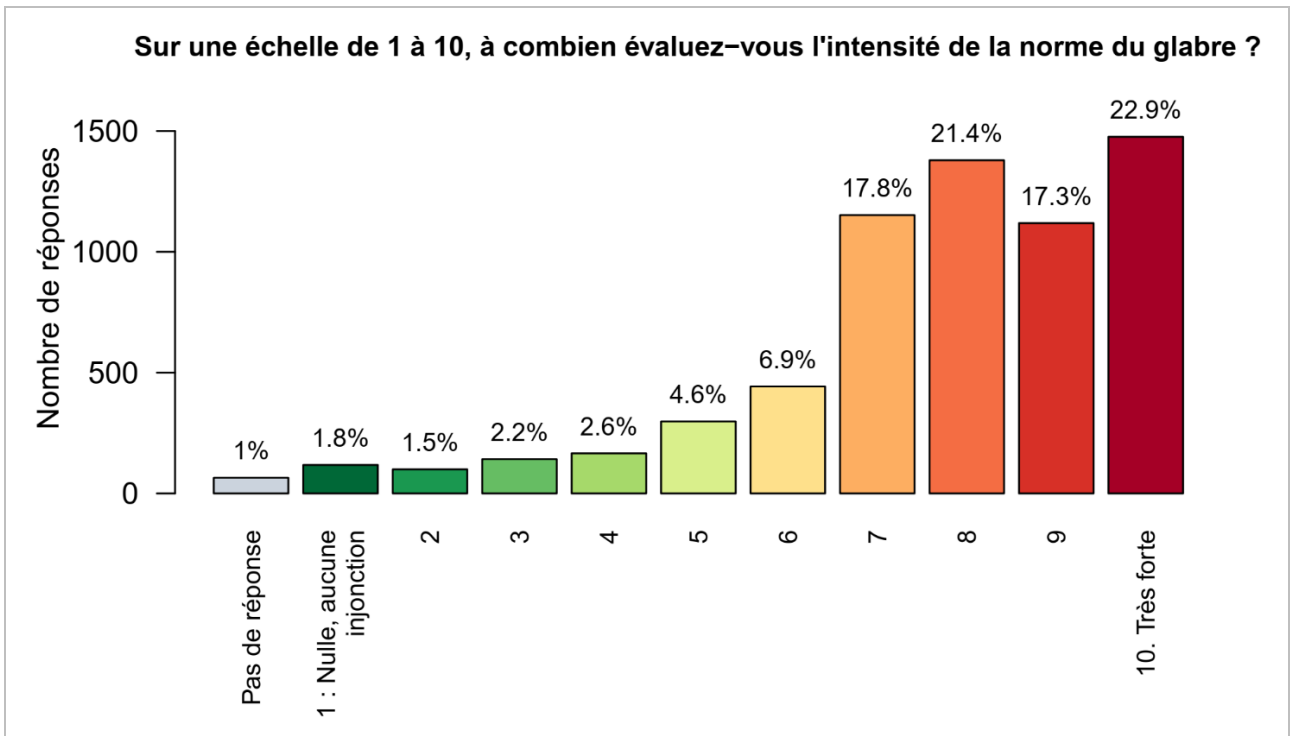


Figure 10 : Proportion et nombre de réponses à la question « Sur une échelle de 1 à 10, à combien évaluez-vous l'intensité de la norme du glabre ? ».

L'âge a un effet sur la manière dont est vécue la norme du glabre (**Figure 11**). On constate que les femmes de plus de 45 sont proportionnellement plus nombreuses à donner une note allant de 1 à 5, c'est-à-dire à déclarer qu'il n'existe aucune injonction au glabre, ou une injonction relativement peu contraignante.

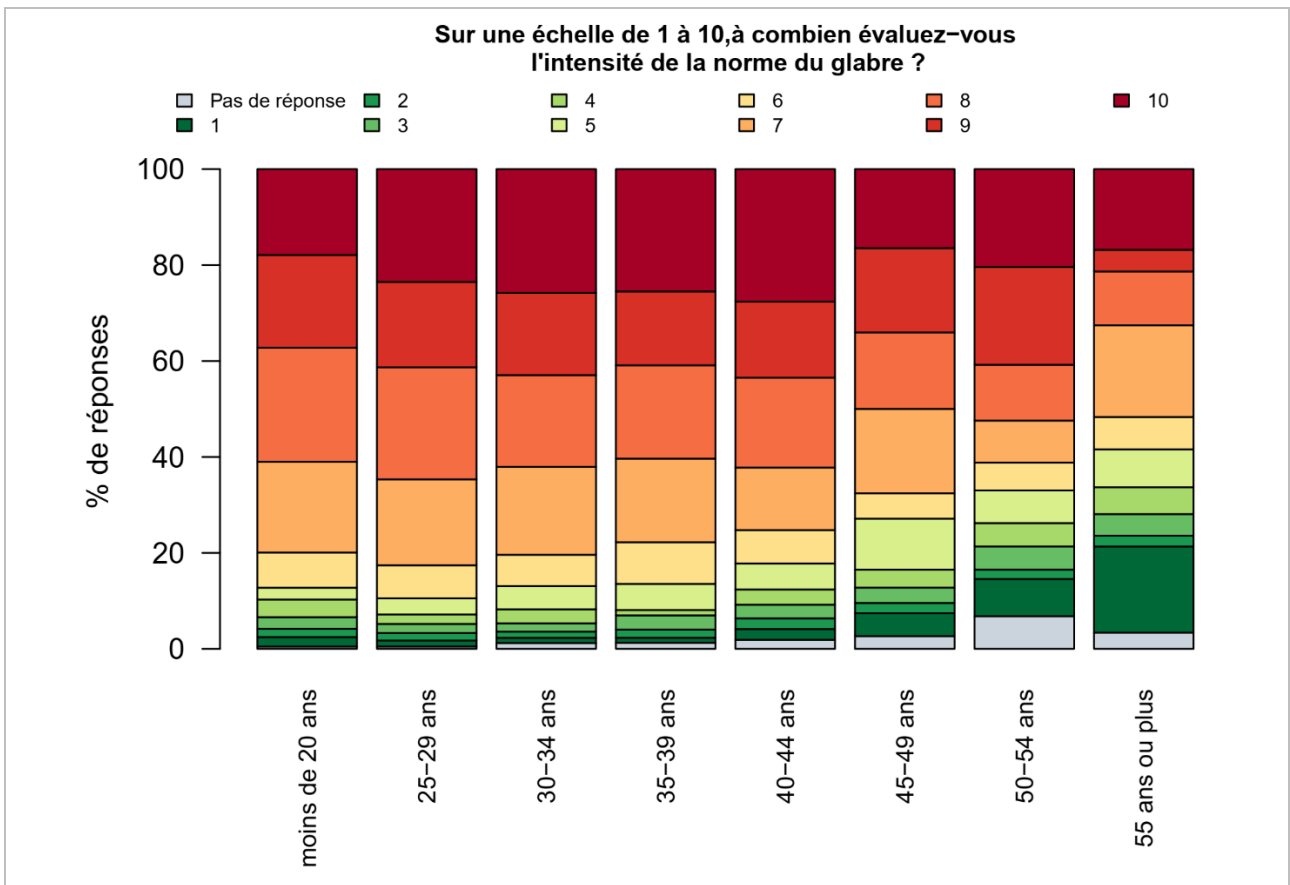


Figure 11 : Proportion de réponses à la question « Sur une échelle de 1 à 10, à combien évaluez-vous l'intensité de la norme du glabre ? » en fonction de la classe d'âge (1 = intensité nulle, il n'y aucune injonction au glabre ; 10 = intensité très forte, il est quasiment impossible d'échapper à l'injonction)

Conclusion

Notre enquête a permis de récolter les réponses de 6 458 femmes, résidant majoritairement (87%) en France. Une comparaison de la composition démographique de notre échantillon par rapport à celle de la population féminine française a mis en évidence des biais, en particulier une forte sous-représentation des femmes de plus de 50 ans (et donc des retraitées) ainsi qu'une surreprésentation des femmes âgées de 20 à 34 ans (et donc des élèves et étudiantes) et des femmes féministes. Nous avons également constaté une représentation plus forte des femmes cadres ou appartenant aux professions intellectuelles supérieures, ainsi qu'une représentation moins forte des femmes ouvrières, si l'on compare avec la population des femmes en France.

Les deux premiers biais, liés à l'âge et à l'identification au féminisme, ne sont pas étonnants au vu de nos résultats. Nous avons effectivement pu constater que les féministes rejettent davantage la norme du glabre que les femmes non-féministes : il n'est donc pas surprenant qu'elles soient davantage enclines à répondre à un questionnaire sur le sujet. Quant à l'effet de l'âge, nous avons pu mettre en évidence qu'il était très important, et que les femmes jeunes souffraient davantage de la norme du glabre que les femmes plus âgées. Il est donc possible que la norme du glabre soit considérée comme étant un sujet plus « important » aux yeux des femmes jeunes qu'à ceux de leurs aînées.

En revanche, il est plus difficile d'expliquer pourquoi les femmes cadres ou appartenant aux professions intellectuelles supérieures ont été proportionnellement très nombreuses à répondre à notre questionnaire, et qu'en revanche les femmes ouvrières l'ont été peu. Il est probable que les femmes cadres rencontrent une pression relativement forte à leur travail concernant leur apparence, par rapport à d'autres femmes. Il est aussi possible que les ouvrières – qui ont des salaires plutôt faibles – aient d'autres priorités que la question de l'épilation et du rasage.

Nos résultats confirment ce que beaucoup savent plus ou moins : la pratique de l'épilation et/ou du rasage est douloureuse. En effet, 83,5% des répondantes ont indiqué que leurs séances habituelles de rasage ou d'épilation étaient au moins légèrement douloureuses. Par ailleurs, les effets secondaires sont loin d'être rares, puisque 97% des répondantes ont indiqué avoir déjà rencontré au moins un effet secondaire lié à la pratique de l'épilation et/ou du rasage au cours de leur vie. Ces résultats sont à moduler en fonction de l'âge des répondantes, les femmes jeunes étant beaucoup plus nombreuses à avoir rencontré des problèmes liés à l'épilation.

Notre enquête montre également que la norme du glabre a des conséquences psychologiques. En effet, la majorité des répondantes (76,1%) trouvent leur pilosité au moins un peu laide, mais ces résultats varient en fonction de l'identification au féminisme, les féministes étant moins enclines à juger négativement leur pilosité. Par ailleurs, moins d'un quart (23,6%) des répondantes ne ressentent aucune émotion négative en particulier face à leurs poils laissés au naturel. L'émotion négative la plus fréquemment rencontrée est la honte, ressentie par 50,9% des répondantes.

Enfin, notre enquête a révélé que la norme du glabre est généralement vécue comme très contraignante, voire tyrannique, puisqu'une grande majorité des participantes (79,3%) a mis une note égale ou supérieure à 7 à la question « Sur une échelle de 1 à 10, à combien évaluez-vous l'intensité de la norme du glabre ? ».

Ultérieurement, nous examinerons plus en détail l'impact de plusieurs variables démographiques (âge, classe socio-professionnelle, identification au féminisme, région de résidence) sur les réponses aux questionnaires. Nous savons d'ores et déjà qu'il y a un effet important de l'âge, les femmes jeunes étant davantage impactées par la norme du glabre, et ce, à plusieurs niveaux (douleurs, effets secondaires, intensité de la norme du glabre, etc.). Plusieurs hypothèses, non mutuellement exclusives, peuvent expliquer ce phénomène :

- Il existe une évolution et une intensification de la norme du glabre, avec l'apparition de nouvelles pratiques, comme le retrait des poils du pubis. Dans cette enquête, nous n'avons pas demandé aux femmes interrogées quelles parties du corps elles épilaient ou rasaient, mais de nombreuses études ont

bien montré que l'épilation et/ou le rasage du pubis concerne davantage les femmes jeunes (DeMaria and Berenson, 2013; Herbenick et al., 2010, 2013; Rowen et al., 2016; Stone et al., 2017). La forte augmentation, ces dernières années, des blessures liées au retrait de la pilosité pubienne chez les femmes étatsuniennes confirme bien qu'il s'agit d'une tendance en augmentation (Glass et al., 2012; Swain et al., 2016). Par ailleurs, les démangeaisons sont une conséquence fréquente du retrait de la pilosité pubienne (Butler et al., 2015; DeMaria et al., 2014) ; il est donc possible que la plus grande fréquence de cet effet indésirable chez les femmes jeunes soit liée à cette pratique, apparue il y a moins de 20 ans. Cette intensification de la norme du glabre, qui touche de nouvelles parties du corps, peut expliquer pourquoi elle est plus pesante pour les femmes jeunes que pour les femmes plus âgées.

- Certaines études suggèrent qu'avec l'âge, les femmes accordent moins d'importance à leur apparence physique et ressentent moins d'anxiété à ce sujet (Augustus-Horvath and Tylka, 2009; Greenleaf, 2005; Tiggemann, 2004)⁵. Cela pourrait conduire à un plus grand détachement vis-à-vis des normes de beauté, notamment la norme du glabre. Ce détachement peut les conduire à penser que la norme du glabre n'est pas si tyrannique qu'elles le pensaient initialement, et les pousser à s'épiler ou se raser moins fréquemment, d'où une réduction des effets secondaires.
- Il y a une évolution de la pilosité avec l'âge et/ou la pratique de l'épilation. Une étude norvégienne de 1984 indique que les femmes âgées n'ont pas la même pilosité que les femmes jeunes (Lunde, 1984). Elles sont notamment moins nombreuses à avoir des poils terminaux au niveau des jambes (en revanche, elles présentent plus fréquemment une pilosité au niveau du visage). Ces modifications de la pilosité peuvent modifier la façon dont la norme du glabre est vécue et perçue.
- Peut s'ajouter un effet « mémoire » à ces deux derniers points. Supposons que la norme du glabre devienne moins pesante quand on prend de l'âge. Dans ce cas-là, on peut émettre l'hypothèse que les femmes « âgées » (relativement à notre échantillon) souffraient davantage de la norme du glabre dans leur jeunesse qu'aujourd'hui, rencontrant par exemple davantage d'effets secondaires. On peut ainsi supposer que, comme ces effets secondaires sont anciens, ils ont pu être – au moins en partie – oubliés et sous-déclarés.

En conclusion, ces premiers résultats d'enquête ont permis de lever le voile sur la souffrance physique et certains effets psychologiques induits par la norme du glabre. Ils mettent également en évidence certains facteurs qui modulent la façon dont cette norme du glabre est vécue, en particulier l'âge et l'identification au féminisme.

⁵Certaines études trouvent néanmoins que l'importance accordée à l'apparence physique ne varie pas en fonction de l'âge, par exemple Grippo and Hill 2008.

Références

- Augustus-Horvath, C.L., and Tylka, T.L. (2009). A test and extension of objectification theory as it predicts disordered eating: Does women's age matter? *J. Couns. Psychol.* 56, 253–265.
- Butler, S.M., Smith, N.K., Collazo, E., Caltabiano, L., and Herbenick, D. (2015). Pubic Hair Preferences, Reasons for Removal, and Associated Genital Symptoms: Comparisons Between Men and Women. *J. Sex. Med.* 12, 48–58.
- DeMaria, A.L., and Berenson, A.B. (2013). Prevalence and correlates of pubic hair grooming among low-income Hispanic, Black, and White women. *Body Image* 10, 226–231.
- DeMaria, A.L., Flores, M., Hirth, J.M., and Berenson, A.B. (2014). Complications related to pubic hair removal. *Am. J. Obstet. Gynecol.* 210, 528.e1-528.e5.
- Desai, S., Mahmoud, B.H., Bhatia, A.C., and Hamzavi, I.H. (2010). Paradoxical Hypertrichosis After Laser Therapy: A Review: *Dermatol. Surg.* 36, 291–298.
- Glass, A.S., Bagga, H.S., Tasian, G.E., Fisher, P.B., McCulloch, C.E., Blaschko, S.D., McAninch, J.W., and Breyer, B.N. (2012). Pubic Hair Grooming Injuries Presenting to U.S. Emergency Departments. *Urology* 80, 1187–1191.
- Greenleaf, C. (2005). Self-Objectification Among Physically Active Women. *Sex Roles* 52, 51–62.
- Grippio, K.P., and Hill, M.S. (2008). Self-objectification, habitual body monitoring, and body dissatisfaction in older European American women: Exploring age and feminism as moderators. *Body Image* 5, 173–182.
- Herbenick, D., Schick, V., Reece, M., Sanders, S., and Fortenberry, J.D. (2010). Pubic Hair Removal among Women in the United States: Prevalence, Methods, and Characteristics. *J. Sex. Med.* 7, 3322–3330.
- Herbenick, D., Hensel, D., Smith, N.K., Schick, V., Reece, M., Sanders, S.A., and Fortenberry, J.D. (2013). Pubic Hair Removal and Sexual Behavior: Findings from a Prospective Daily Diary Study of Sexually Active Women in the United States. *J. Sex. Med.* 10, 678–685.
- Lunde, O. (1984). A study of body hair density and distribution in normal women. *Am. J. Phys. Anthropol.* 64, 179–184.
- Rowen, T.S., Gaither, T.W., Awad, M.A., Osterberg, E.C., Shindel, A.W., and Breyer, B.N. (2016). Pubic Hair Grooming Prevalence and Motivation Among Women in the United States. *JAMA Dermatol.* 152, 1106.
- Stone, N., Graham, C.A., and Baysal, I. (2017). Women's Engagement in Pubic Hair Removal: Motivations and Associated Factors. *Int. J. Sex. Health* 29, 89–96.
- Swain, T.A., Tully, A.S., Redford, T., and McGwin, G. (2016). Hair removal-related injuries in the United States, 1991-2014. *J. Cosmet. Dermatol.* 15, 444–451.
- Tiggemann, M. (2004). Body image across the adult life span: stability and change. *Body Image* 1, 29–41.
- Uyar, B., and Saklamaz, A. (2012). Effects of the 755-nm Alexandrite laser on fine dark facial hair: Review of 90 cases: Alexandrite laser on fine dark facial hair. *J. Dermatol.* 39, 430–432.

Annexe 1 : notre échantillon

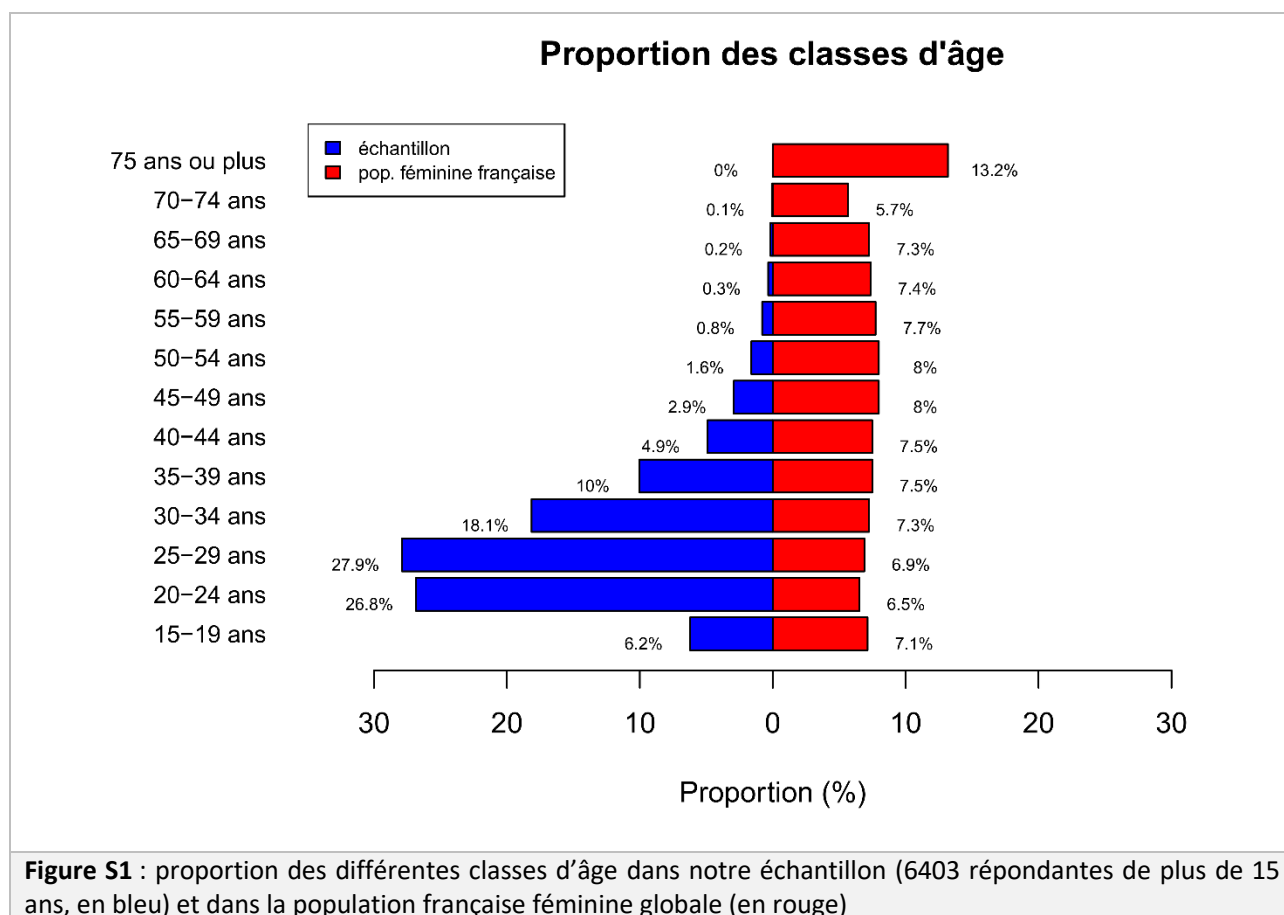
Nous avons obtenu en tout 7 444 soumissions. Lors du dépouillement des données, nous avons supprimé les soumissions dupliquées, deux soumissions douteuses et deux quasiment vides. Au final, **6 458 soumissions** ont été conservées pour l'analyse des données.

1. Âge des répondantes

Parmi les 6 458 réponses, nous avons obtenu 6 412 réponses valides concernant l'âge. Ont été supprimées les données manquantes et les valeurs aberrantes (inférieures à 5 ans ou supérieures à 120 ans)

L'âge des répondantes va de 13 à 72 ans, avec une médiane égale à 27 ans.

Notre échantillon a été comparé aux données INSEE 2018⁶ (**Figure S1**). Un test de χ^2 d'adéquation montre une distribution dans les classes d'âge significativement différente de celle de la population féminine française globale ($\chi^2 = 12306$, ddl = 12, p-value < 2.2e-16). On constate notamment une surreprésentation des femmes âgées de 20 à 39 ans et une forte sous-représentation des femmes de plus de 60 ans.



2. Lieu d'habitation des répondantes

Sur les 6 458 répondantes, 5 643 (87%) ont répondu habiter en France, 775 (12%) dans un pays étranger et 40 (<1%) n'ont pas répondu à la question.

Parmi les 5 643 femmes résidant en France, 59 (1.0%) n'ont pas spécifié de région. Les 5 584 ayant précisé leur région d'habitation se répartissent comme présenté en **Figure S2** (en bleu, côté gauche).

⁶ <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2381474>

Distribution dans les régions françaises

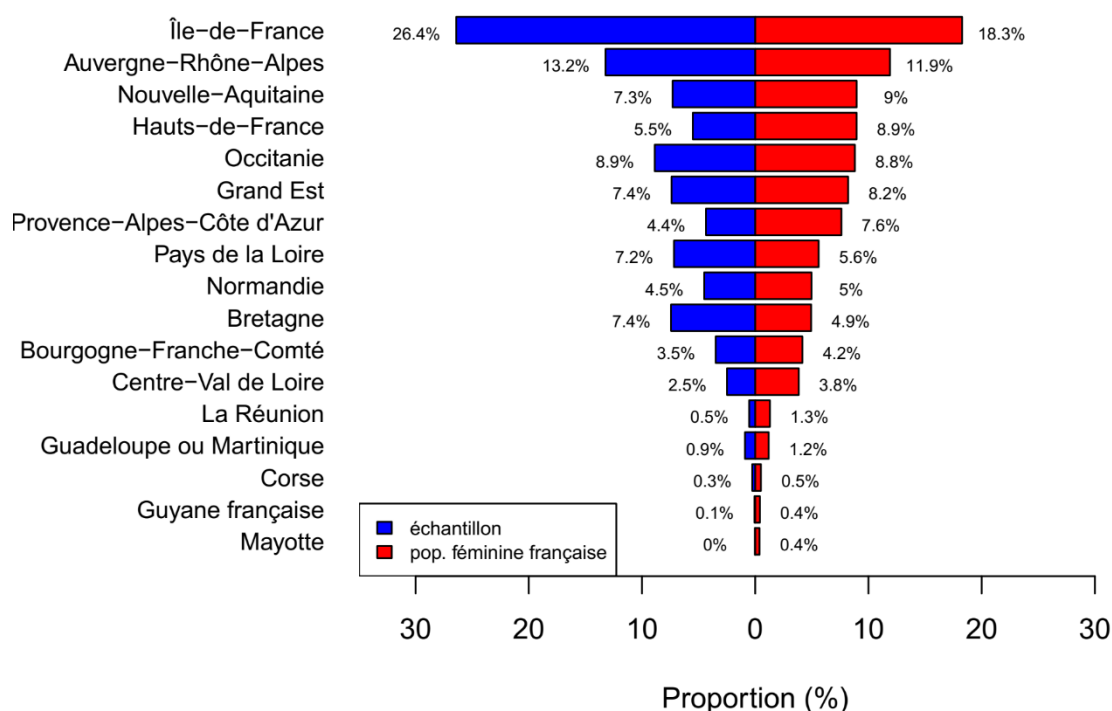


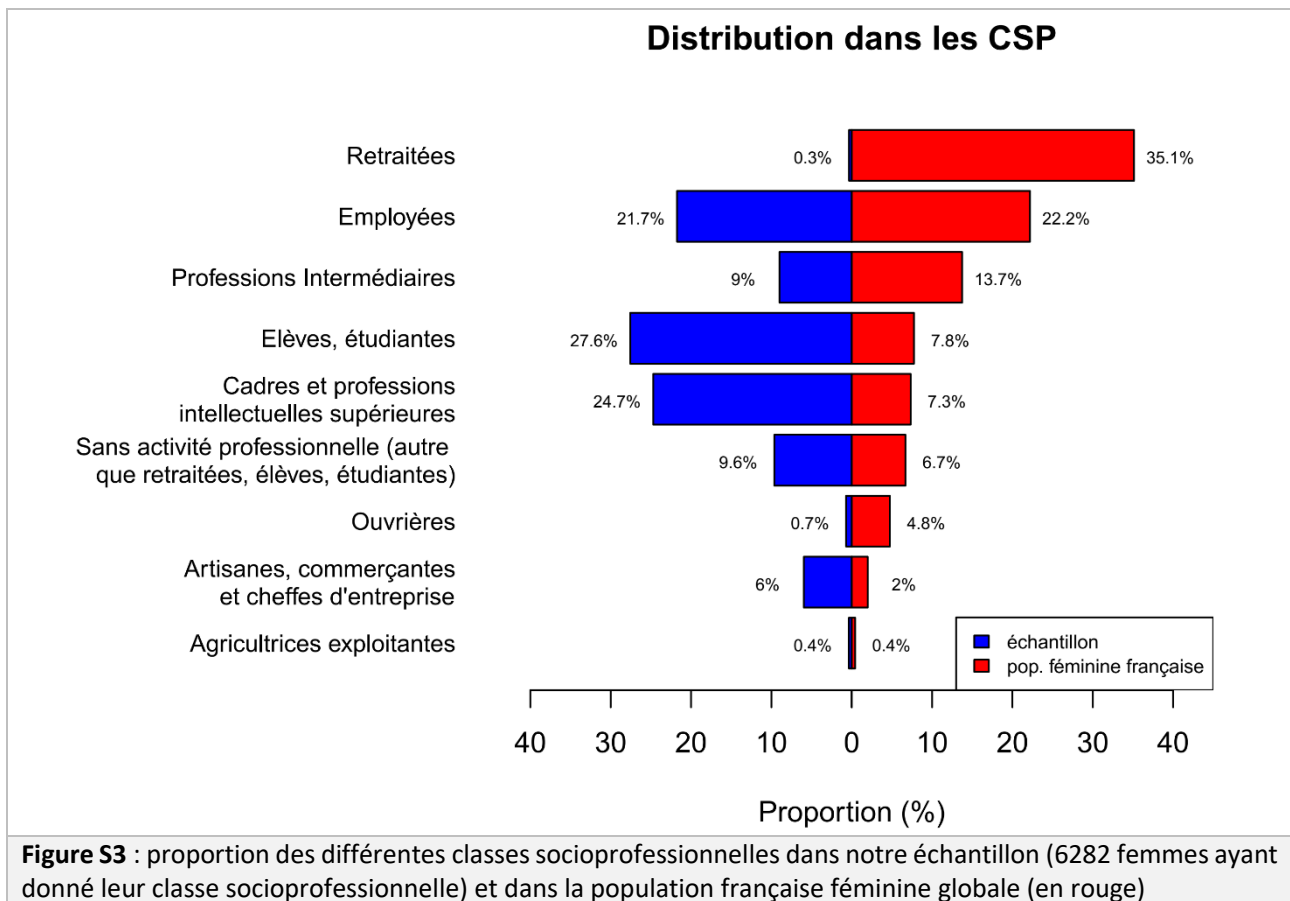
Figure S2 : proportion des différentes régions dans notre échantillon (5584 femmes habitant en France et ayant précisé leur région d'habitation, en bleu) et dans la population française féminine globale (en rouge)

Le test de χ^2 d'adéquation montre une différence significative entre notre échantillon et les données nationales pour la population féminine (données INSEE 2018⁷) concernant la répartition géographique ($\chi^2 = 581.22$, ddl = 16, p-value < 2.2e-16). Nous pouvons notamment remarquer une surreprésentation dans notre échantillon de femmes vivant en Île-de-France (26.4% contre 18.3% au niveau national).

3. Classes socio-professionnelles

Sur les 6 458 répondantes, 131 (2.0%) ont déclaré ne pas connaître leur classe socio-professionnelle et 46 (<1%) n'ont pas donné de réponses. Les 6 281 répondantes restantes se répartissent comme présenté en **Figure S3** (en bleu, côté gauche).

⁷ <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1893198>



Le test de χ^2 d'adéquation met en évidence une différence significative entre notre échantillon et les données nationales pour la population féminine (données INSEE 2017⁸) pour la répartition dans les classes socio-professionnelles ($\chi^2 = 133260$, ddl = 8, p-value < 2.2e-16). Nous pouvons notamment constater une sous-représentation des retraitées et des ouvrières ainsi qu'une surreprésentation des élèves et étudiantes, des cadres et professions intellectuelles supérieures et des artisanes, commerçantes et cheffes d'entreprises.

4. Féminisme

Sur les 6 458 répondantes, 39 (<1%) n'ont pas répondu à la question « Vous considérez-vous comme féministe ? » et 145 (2.3%) se sont déclarées sans opinions. Les 6 274 autres réponses se répartissent comme indiqué en **Figure S4** (en bleu, côté gauche).

⁸ <https://www.insee.fr/fr/statistiques/3541392?sommaire=3541412#titre-bloc-17>

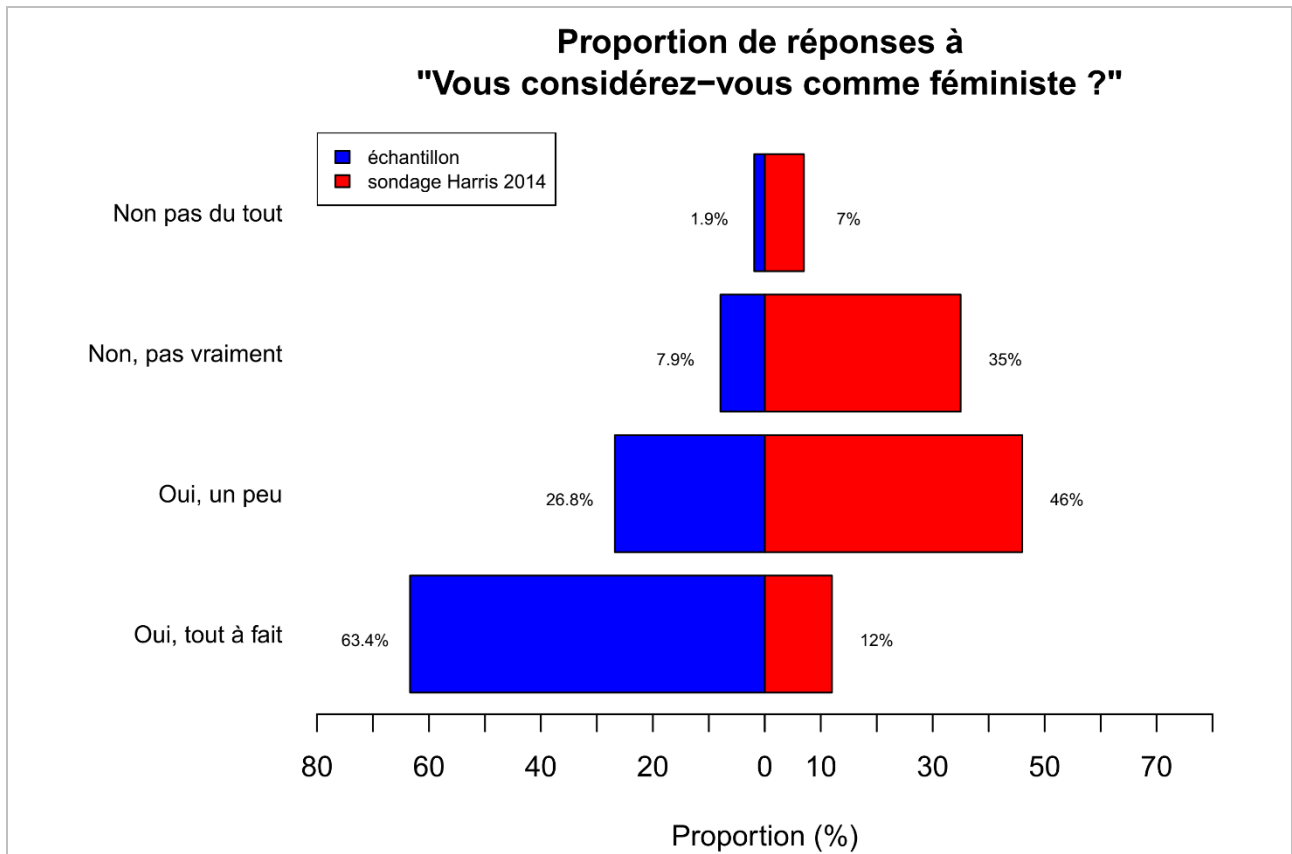


Figure S4 : proportion de réponses à la question "Vous considérez-vous comme féministe ?" dans notre enquête (6 274 réponses autres que « Sans opinion ») et dans le sondage Harris de 2014 (en rouge)

Le test de χ^2 d'adéquation indique une différence significative entre notre échantillon et celui du sondage Harris 2014⁹ relativement à l'identification au féminisme ($\chi^2 = 15848$, ddl = 3, p-value < 2.2e-16), mettant en évidence une surreprésentation de femmes s'identifiant comme féministes au sein de notre échantillon.

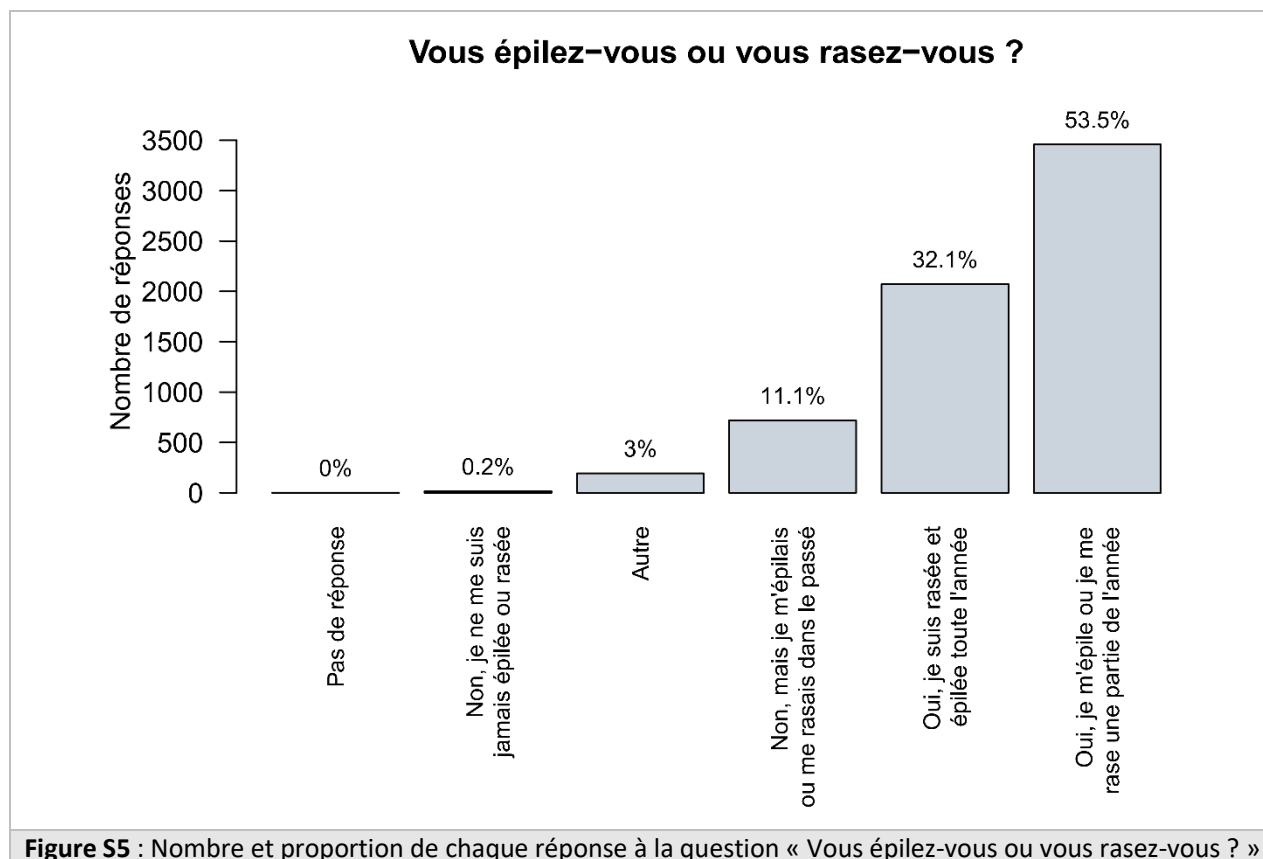
⁹ http://harris-interactive.fr/wp-content/uploads/sites/6/2015/09/CP_HIFR_Grazia_31102014.pdf

Annexe 2 : les pratiques d'épilation et de rasage

Dans cette annexe, vous retrouverez des informations complémentaires concernant les pratiques de l'épilation et du rasage.

1. Vous épilez-vous ou vous rasez-vous ?

La répartition des réponses à la question « Vous épilez-vous ou vous rasez-vous ? » est présentée **Figure S5**.

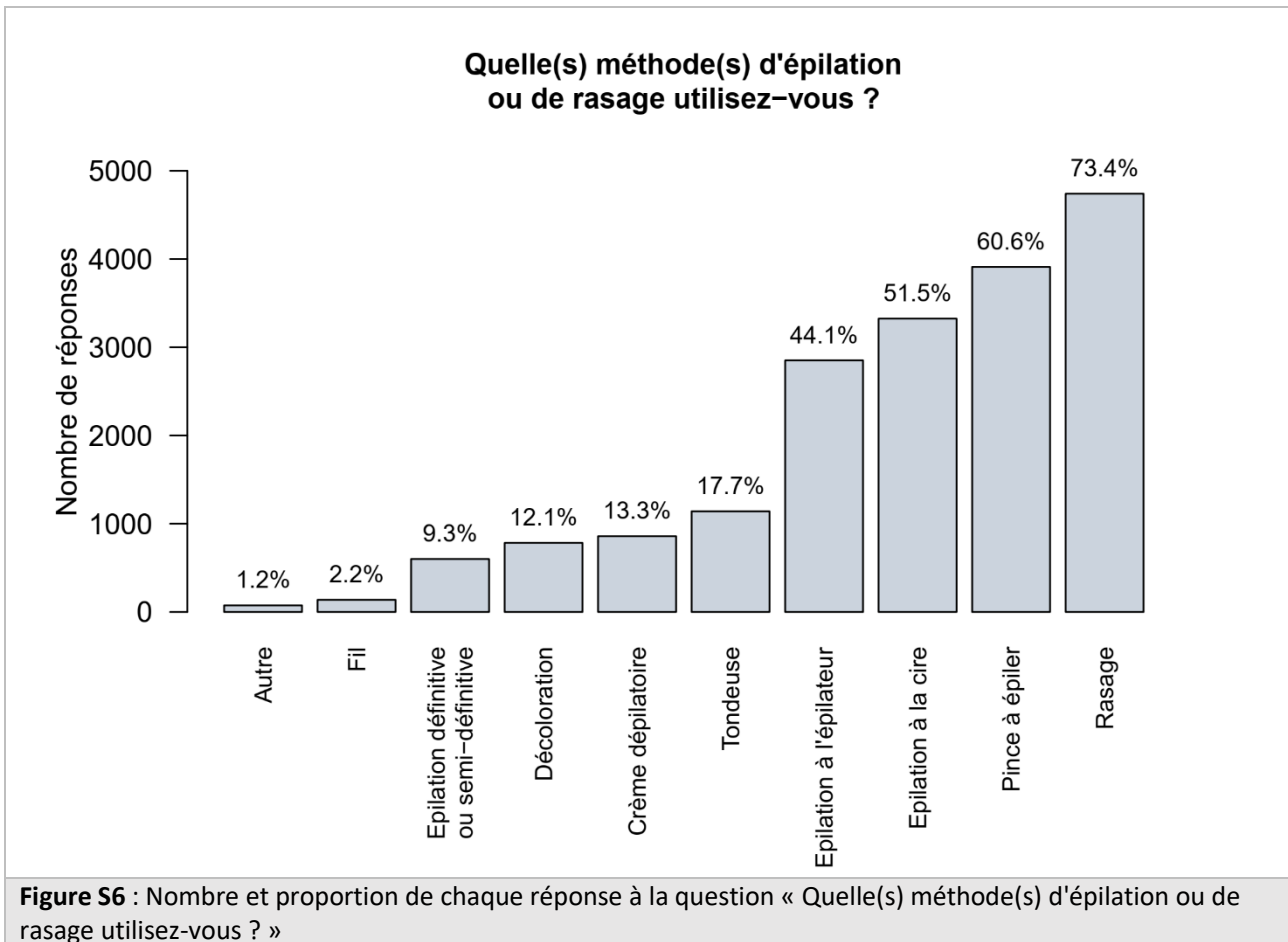


Lorsqu'on examine les précisions apportées par les 193 femmes ayant coché « Autre », on distingue majoritairement 4 types de réponses :

- 123 personnes disant se raser ou s'épiler rarement, ou seulement à certaines occasions :
 - « de temps en temps quand l'envie me prend »
 - « je me rase si j'ai un rencard, sinon je m'en fous »
 - « 2 à 3 fois dans l'année »
 - J'enlève mes poils dans certaines circonstances où la pression sociale est trop dure à supporter
- 27 personnes ne s'épilant qu'une ou plusieurs régions du corps :
 - « je me rase les aisselles seulement »
 - « je me rase les jambes mais pas les aisselles ni le maillot »
 - « épilation des sourcils régulière, aucune autre zone épilée depuis près de 4 ans »
- 28 réponses combinent les deux thèmes précédents : la région et le moment où a lieu l'épilation ou le rasage :
 - « Je ne me rase les jambes que quand on les voit, le maillot uniquement en vue d'un rapport et les aisselles quand je sors »
 - « oui je me rase mais pas partout et pas tout le temps »
 - « Je m'épile les jambes en été mais je ne m'épile plus les aisselles et le pubis depuis 3 ans »
- Enfin, 6 personnes ont précisé avoir eu recours à une épilation définitive

2. Quelle(s) méthode(s) d'épilation ou de rasage utilisez-vous ?

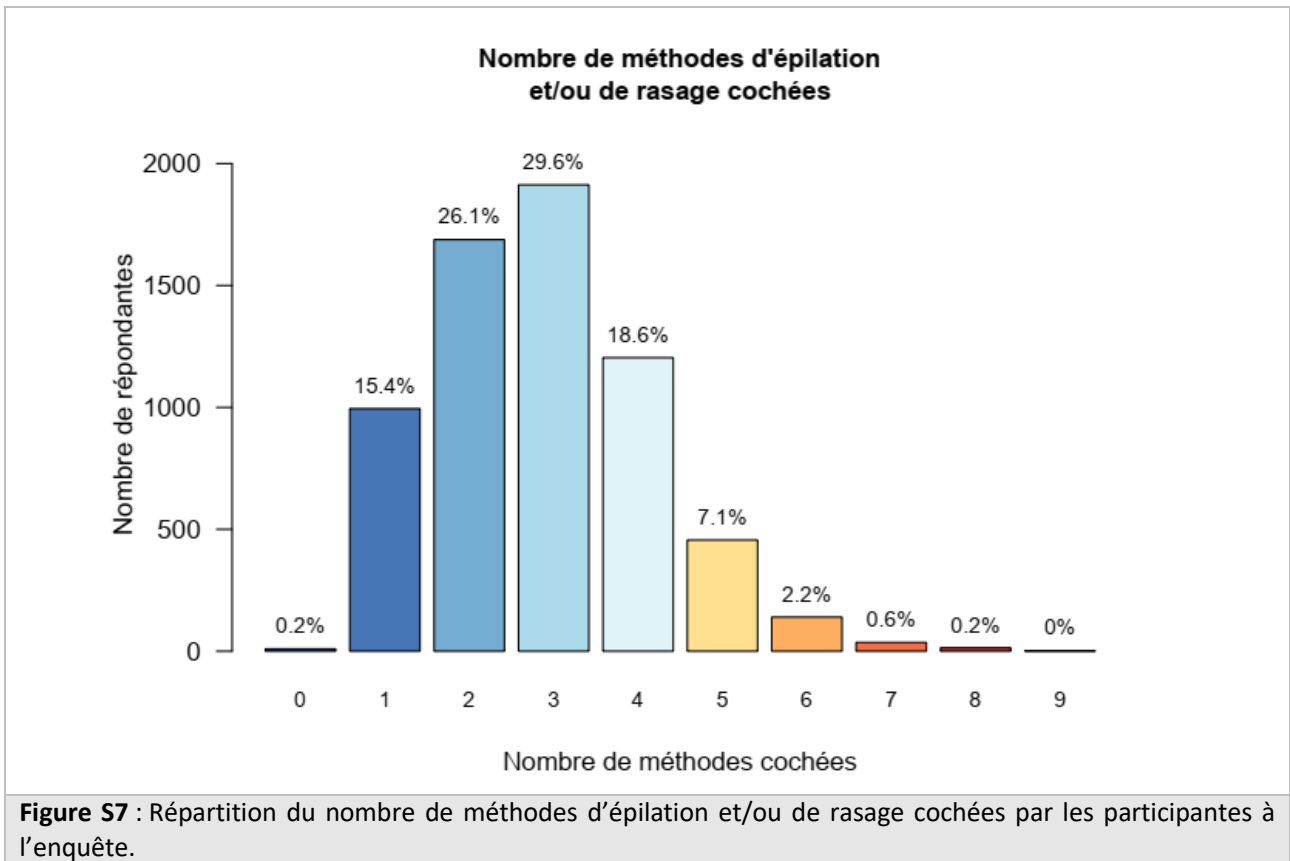
La fréquence d'utilisation des différentes méthodes d'épilation et de rasage est représentée sur la **Figure S6**. Plusieurs réponses étaient possibles.



Certaines femmes ayant coché la case « Autre » ont mentionné des méthodes déjà présentes dans le questionnaire (rasage, cire, etc.). Parmi les méthodes non présentes dans le formulaire, on trouve :

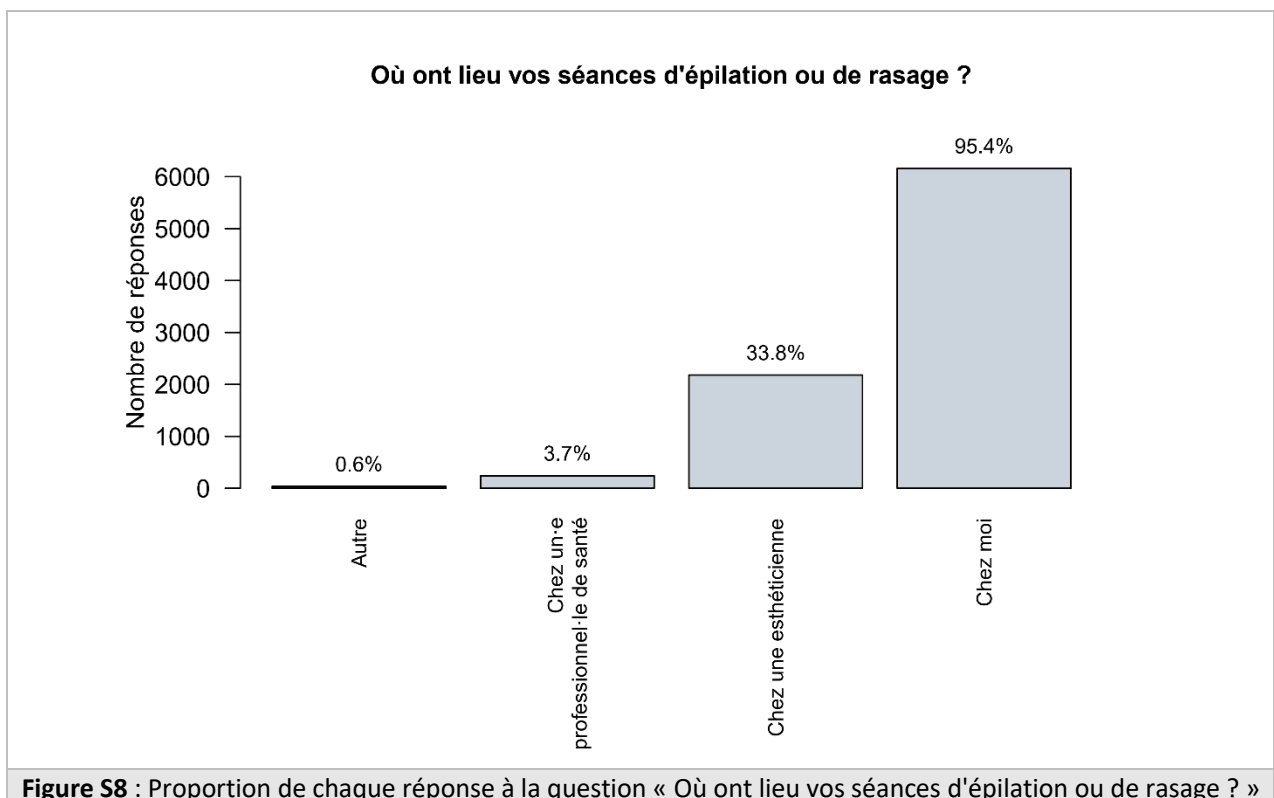
- L'utilisation de ciseaux (mentionnée par 21 femmes)
- L'arrachage des poils via l'utilisation de sucre, de caramel ou de miel (mentionnée par 13 femmes)
- Diverses méthodes de ponçage : disque d'épilation, galet dépilatoire, etc. (mentionnées par 8 femmes)
- L'utilisation de ressorts (mentionnée par 4 femmes)
- L'arrachage des poils avec les doigts (mentionné par une femme)
- L'utilisation de gant en latex (mentionné par une femme)

Le nombre de méthodes cochées par les répondantes (en considérant que « Autre » correspond à une méthode) est présenté sur la **Figure S7**. La grande majorité (89,9%) des répondantes utilisent entre une et quatre méthodes d'épilation / rasage.



3. Où ont lieu vos séances d'épilation ou de rasage ?

La fréquence des réponses concernant les lieux des séances d'épilation ou de rasage est représentée sur la **Figure S8**. Plusieurs réponses étaient possibles.



Parmi les femmes ayant répondu « Autre », beaucoup ont donné comme réponse « salon de beauté », « chez Séphora », « au hammam », « chez Dépil tech ». Ces réponses auraient pu être classées dans la catégorie « chez l'esthéticienne », car il s'agit dans tous les cas de professionnel·le·s de beauté.

Parmi les 24 personnes ayant cité d'autres lieux d'épilation et/ou de rasage, on peut identifier deux types de réponses majoritaires. En particulier :

- 10 ont expliqué s'épiler ou se raser chez ou avec une membre de la famille, ou avec des amies.
- 6 ont déclaré être elles-mêmes esthéticiennes (et s'épiler elles-mêmes) ou avoir une proche (amie, voisine...) qui les épile.

Annexe 3 : douleur et effets secondaires

Dans cette annexe, vous trouverez des figures complémentaires concernant la douleur et les effets secondaires.

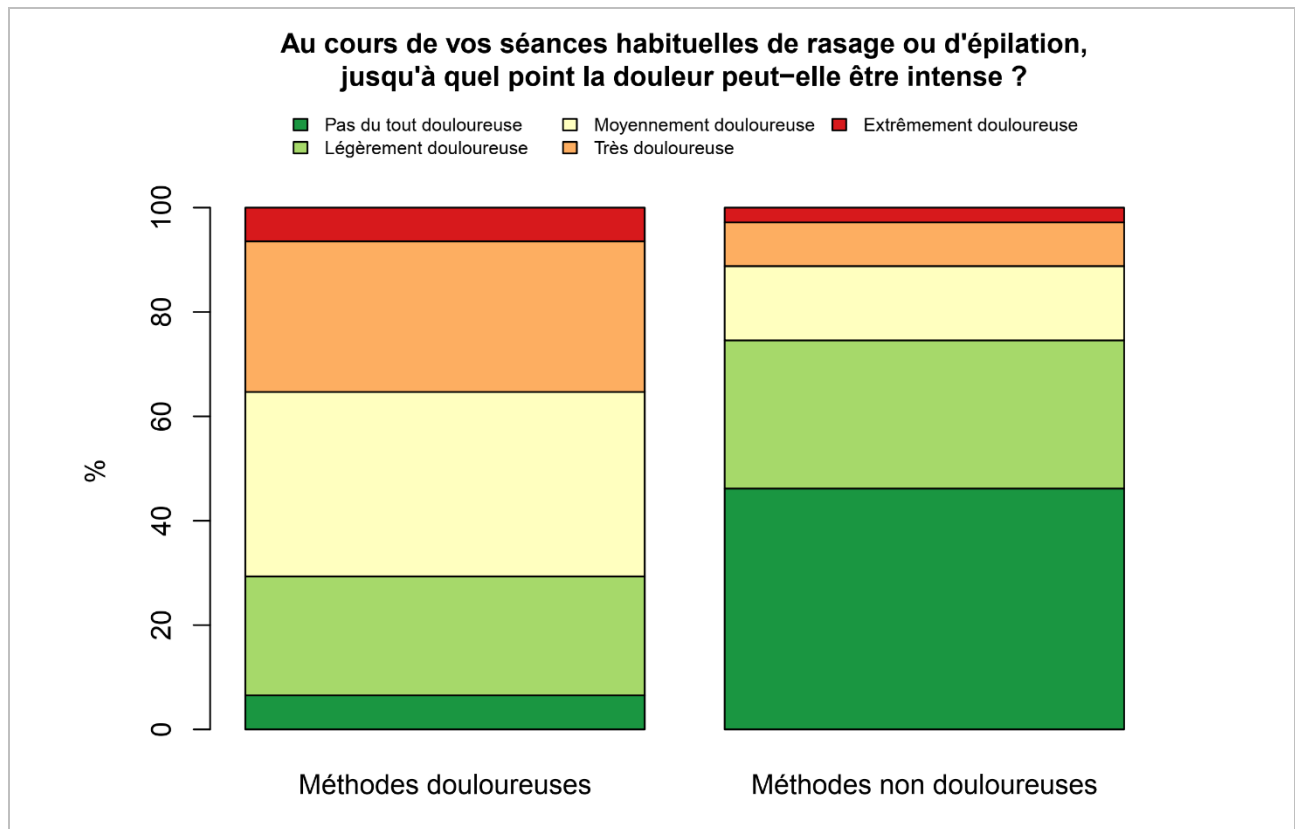


Figure S9 : Proportion de réponses à la question « Au cours de vos séances habituelles de rasage, d'épilation ou décoloration des poils, jusqu'à quel point la douleur peut-elle être intense ? », en fonction de l'utilisation, ou non, de méthodes classées comme étant douloureuses (cire, épilateur ou méthodes d'épilation définitive ou semi-définitives)

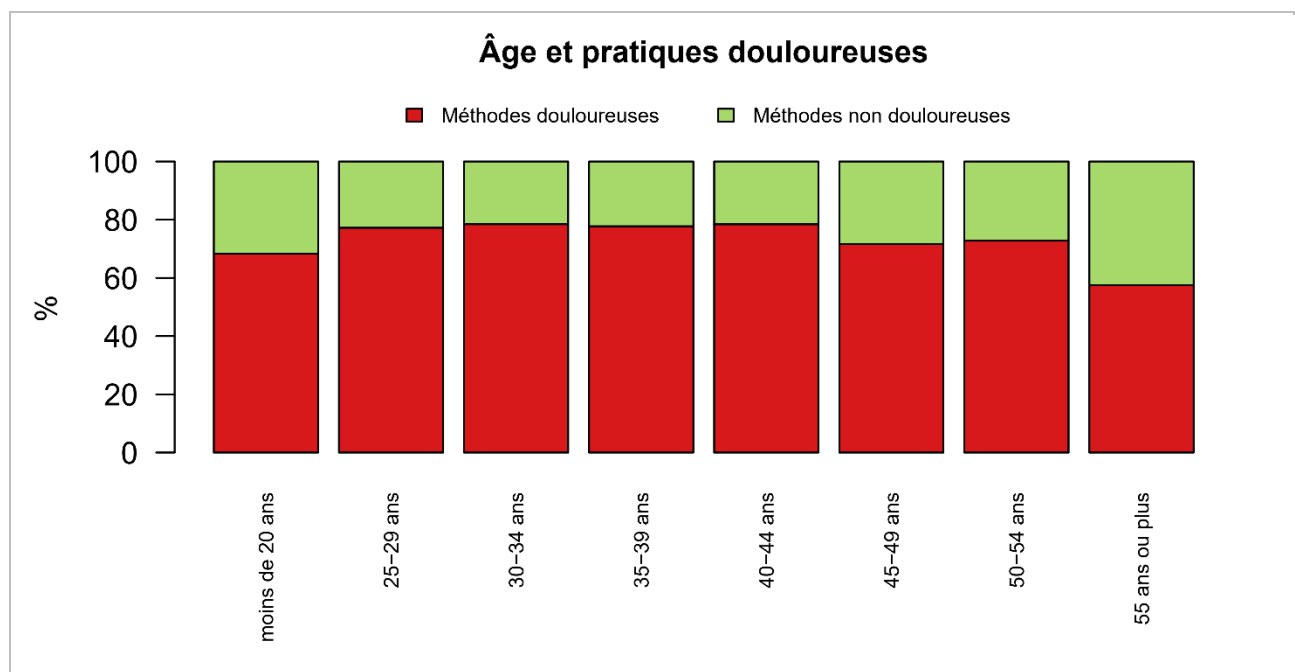


Figure S10 : Proportion de femmes utilisant des méthodes d'épilation classées comme douloureuses (cire, épilateur ou méthodes d'épilation définitive ou semi-définitives), en fonction de la classe d'âge.

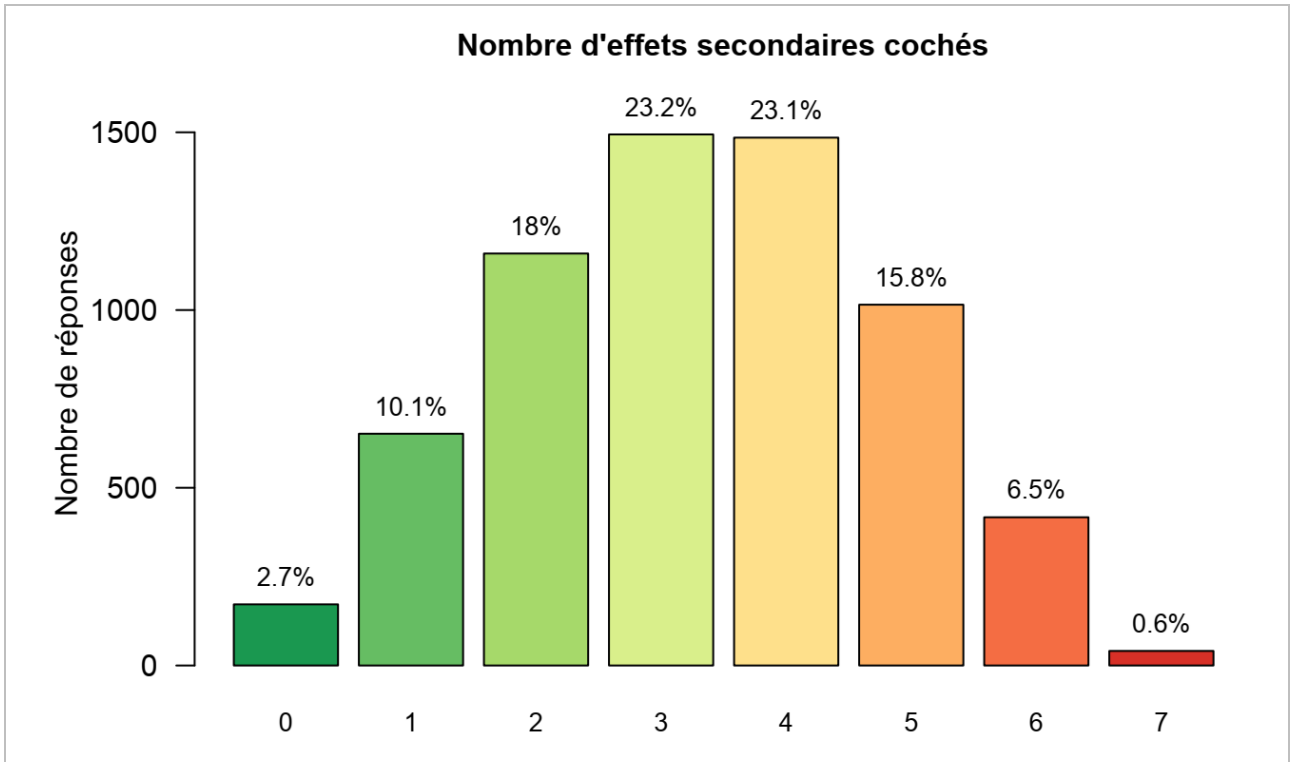


Figure S11 : Répartition du nombre d'effets secondaires cochés par les participantes à l'enquête.

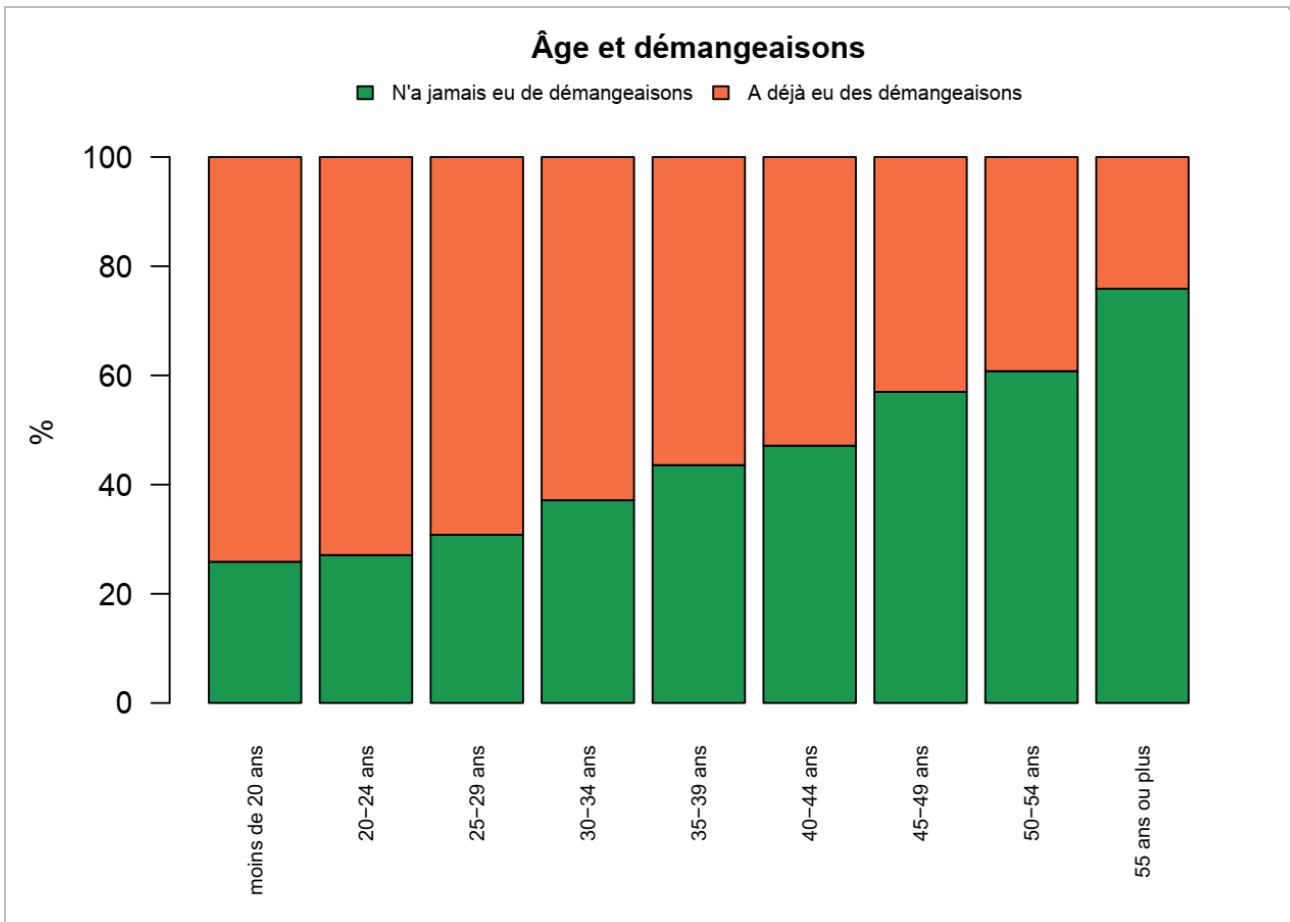


Figure S12 : Proportion de femmes ayant déjà rencontré des démangeaisons, en fonction de la classe d'âge.